



Հայկական գիտահետազոտական հանգույց Armenian Research & Academic Repository



Սույն աշխատանքն արտոնագրված է «Ստեղծագործական համայնքներ
ոչ առևտրային իրավասություն 3.0» արտոնագրով

This work is licensed under a **Creative Commons Attribution-NonCommercial
3.0 Unported** (CC BY-NC 3.0) license.

Դու կարող ես.

պատճենել և տարածել նյութը ցանկացած ձևաչափով կամ կրիչով
ձևափոխել կամ օգտագործել առկա նյութը ստեղծելու համար նորը

You are free to:

Share — copy and redistribute the material in any medium or format

Adapt — remix, transform, and build upon the material

3045

3048

1377
August

2572

4780

4796

4214

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE.



GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

EXTRAITE

DE DEUX MANUSCRITS ARMÉNIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

ET PUBLIÉE

EN GREC, EN ARMÉNIEN ET EN FRANÇAIS,

AVEC

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS,

PAR M. J.-CH. CIRBIED, Professeur d'Arménien à l'École Royale et spéciale des Langues orientales vivantes, près la Bibliothèque du Roi; Membre de la Société Royale des Antiquaires de France, de la Société de Géographie, et de l'Académie Arménienne de Saint-Lazare de Venise.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

1824.

ՔԵՐԱԿԱՆՈՒԹԻՒՆ

ԴԻՈՆԵՍԻՈՍԻ ԹՐԱԿԱՑԻՈՅ,

Հանեալ 'ի Թագաւորական Գրատան Փարիզոյ,

Եւ 'ի Եղ. Էնճոյեւ

'ի յոյն, 'ի հայ և 'ի Գաղղիոյի լեզու,

Հանդերձ

Ճանօթաւթեմք և Բացարարութեմք.

'ի Յակովբայ Շահան Չըպետեան յեղեսացոյ 'ի
դասատու վարժապետէ հայկական բարբառոյ յար-
քայական Դպրոցի արեւելեան լեզուաց Թագաւորա-
կան Գրատան, և 'ի յընկերուէց Համալսարանին
Հնագիտաց Գաղղիոյ, Դամարձակին Աշխարհա-
գրաց Փարիզոյ, և հայկական Ղեմարանին սբջն
Ղազարու Վնէժ քաղաքի :

'ի ՓԱՐԷՕ

'ի Տպարանի Պրն Եւրաթայ.

'ի Փոշոյն՝ Բարբառ, 'ի Լուսինայն՝ 16:

Յամբ Տն 1824 :

NOTA. — Cet ouvrage est tiré du 6^e volume des *Mémoires*
de la Société Royale des Antiquaires de France.



PROLÉGOMÈNES
SUR LES LANGUES,
OU
CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LA
FORMATION PROGRESSIVE DE LA SCIENCE GLOSSOLOGIQUE

Chez les Anciens et chez les Modernes ;

ACCOMPAGNÉES

*De quelques détails historiques sur DENIS DE THRACE ,
sur sa Grammaire , et sur ses commentateurs.*

IL s'est écoulé bien des siècles avant qu'on ait pu assigner aux mots une signification positive, leur donner des formes grammaticales, les classer d'après un système de grammaire, en composer des phrases, les lier en discours, et en créer enfin un corps d'étude à part.

On a parlé sans doute aussitôt qu'il y a eu des hommes ; mais l'art proprement dit d'exprimer correctement sa pensée par la parole, et de la rendre sensible à la vue par l'écriture, ne s'est formé qu'avec le temps et par le concours de plusieurs hommes d'un

génie supérieur qui s'en sont occupés successivement, et à diverses époques. L'usage du chant et de la danse, qui remonte à l'origine des sociétés, fut le premier véhicule à l'art d'ébaucher le jargon des hommes. Ces exercices, qui étaient leurs seules amusemens, leur inspirèrent l'idée, leur firent même un besoin d'ajouter aux mots de leur langue rustique, certaines formes, certaines syllabes accessoires, et d'en relever les expressions par une sorte de cadence ou de nombre qui les mît en harmonie avec les modulations de la voix et les mouvemens du corps.

Ceux qui s'occupèrent ainsi à donner du rythme aux paroles, à y introduire les ornemens et les grâces de la rime, furent les premiers grammairiens de l'antiquité; on les appelait chez les grecs ποιηταί, pluriel de ποιητής (*poète, qui fait, qui compose*).

Chez les Arméniens, ils étaient connus, tantôt sous le nom de *Panasdégghds*, բանաստեղծ (*qui invente des paroles, ou des locutions*), tantôt sous celui de *Kértogh*, գրքիմ, qui signifie à-la-fois un *poète* et un *grammairien*. En effet, le père de la poésie grecque (Homère) est honoré toujours par les écrivains de l'Arménie du titre de premier et de plus habile grammairien de l'antiquité. (1) Les poètes ont donc été les plus anciens auteurs, les premiers hommes qui aient laissé à la postérité quelques productions d'esprit, quelques règles ou modèles sur l'art de parler. Leurs ouvrages impro-

(1) Voyez le manuscrit arménien de la Bibliot. du Roi, n° 127, feuil. 33.

visés n'étaient que de la poésie chantante ou récitative , sur les beautés de la nature , sur les exploits de leurs ancêtres , sur les événemens mémorables arrivés dans leur pays, et sur d'autres sujets propres à exalter l'imagination.

Les prêtres ou les vieillards , en grec *πρεσβύτεροι*, furent ceux qui , après les poètes , contribuèrent le plus à polir le langage ; ils étaient seuls en possession de transmettre ou de raconter en prose les faits les plus remarquables de leur temps , de dicter à la jeunesse des règles de morale et de vertu , de prononcer comme juges sur les peines à infliger aux crimes , sur les récompenses à donner aux belles actions ; et comme pour se faire écouter , ils durent s'appliquer à parler correctement , à n'employer que des termes choisis , leur éloquence en acquit plus de poids ; les charmes de l'élocution adoucirent ce qu'il y eut de rude , de sévère dans leurs discours qu'on retint plus facilement. On ne se borna pas à les apprendre , à les réciter par cœur ; on voulut encore les imiter , les surpasser même , et ces efforts continuels tournèrent au profit de l'art de parler.

Dans ces temps reculés , le pouvoir suprême résidait entre les mains des généraux d'armée et des chefs de tribus. Les harangues de ces chefs , destinées à frapper les esprits , à remuer les cœurs , à produire de grands effets , ont dû être composées avec soin , dans un style plus orné , plus pur que celui des simples conversations. On les étudia ; elles servirent de modèles à tous ceux qui eurent besoin de se faire entendre , ou qui visèrent au talent de bien parler.

Les premiers législateurs furent, pour la plupart, orateurs ou poètes. A l'autorité qu'ils avaient acquise pour gouverner les peuples, ils joignirent un autre pouvoir encore plus sûr, celui de les conduire, de les subjuguier par la parole; ils composaient en vers toutes leurs lois; ils les mettaient en musique; et, afin d'en propager la connaissance, ils les faisaient chanter dans les places publiques et dans tous les endroits où l'on se réunissait pour célébrer les jeux; les chanteurs ambulants achevaient la promulgation.

La profession de ces hommes consistait à courir le pays pour en amuser les habitans; comme ils avaient appris plusieurs idiomes, ils allaient de contrée en contrée, de village en village, gagnant leur vie à débiter des contes, des historiettes, à chanter, à déclamer des pièces de poésie, et même des discours en prose. Tout en les divertissant, ils corrigeaient le jargon de leurs grossiers auditeurs; ils en adoucissaient la rudesse; ils le ramenaient insensiblement à des formes meilleures ou plus euphoniques.

On doit à ces comédiens-voyageurs d'avoir répandu les fables de Locman et d'Ésope, qui sont encore aujourd'hui transmises par tradition dans presque tous les pays et dans toutes les langues de l'Orient. Les mêmes comédiens ambulants, ainsi que les rhapsodes, les poètes, les orateurs, les chefs de tribus, les législateurs, les prêtres ou les vieillards, furent les premiers régulateurs et les seuls maîtres de la langue.

De longs siècles s'écoulèrent avant qu'on eût imaginé des signes hiéroglyphiques ou des lettres représentatives

des sons. L'art de parler ne s'était jusqu'alors transmis et enseigné que de vive voix; mais enfin l'écriture fut inventée et, peu-à-peu, adoptée partout: c'est de cette époque que date l'existence de la grammaire écrite ou positive, qui, s'étant perfectionnée graduellement, devint, par la suite, une science rationnelle, un art technique et une branche de philologie.

Elle eut des commencemens faibles, difficiles et lents. Combien de rapprochemens et d'observations ne fallut-il pas, pour bien connaître les élémens de la parole, diviser les mots en plusieurs parties du discours, indiquer les fonctions particulières de chacune d'elles, inventer des particules de toute espèce, et former enfin cet ensemble de règles et de principes qui constitue une langue perfectionnée.

Tout cela n'a pu se faire ni arriver qu'avec le temps, et chez des peuples parvenus à un grand degré de civilisation. Tels étaient ceux de l'Orient, qu'on regarde comme les plus vieux et les plus anciennement policés de la terre. Ils se livraient au commerce; ils cultivaient les sciences et les arts avec succès; ils avaient des cultes réguliers, des gouvernemens fixes, des corps de lois, des cours d'études. La preuve s'en tire de ce que l'Inde et l'Égypte ont été, jusqu'au temps d'Alexandre et de ses successeurs, des terres classiques pour les Grecs; ils y allaient perfectionner leur éducation, ils s'y faisaient initier dans ce qu'on appelait alors les *mystères des prêtres*. Or, ces mystères consistaient dans les connaissances que ceux-ci avaient acquises ou recueillies en mathématiques, en astronomie, en physique, en

métaphysique, en médecine, en histoire, en politique, en littérature, en morale civile ou religieuse.

Les sciences en général, quelqu'en fût l'objet, passaient pour sacrées dans tout l'Orient; le privilège de les enseigner n'appartenait qu'aux seuls ministres de la religion. Les étrangers qui ne connaissaient pas la langue du pays étaient obligés de l'apprendre; et comme dans toute espèce d'enseignement la tradition orale ne suffit jamais, il dut y avoir, il y eut en effet chez ces peuples anciens, sur tous les arts et par conséquent sur celui d'écrire et de parler, des rudimens, des méthodes, des recueils de préceptes qu'on pouvait consulter et qui rappelaient à la mémoire les leçons que les maîtres avaient données de bouche. Ces recueils auxquels on attachait beaucoup de prix, étaient déposés dans les temples ou dans les palais des rois.

Un usage à-peu-près semblable subsista depuis dans l'Occident, surtout chez les anciens Romains. Les annales authentiques de Rome, (*Annales maximi*) ne pouvaient être écrites et continuées que par le grand pontife; elles étaient aussi confiées à sa garde; et si en Asie ce moyen de conservation n'a pas eu le même succès qu'à Rome, c'est que, dans les grandes révolutions, principalement dans celles qui avaient la religion pour cause, les vainqueurs, par une politique déplorable, s'appliquaient toujours à changer l'ancien ordre des choses: non contents de renverser le culte établi, ils prenaient à tâche d'anéantir tous les livres sans distinction, afin d'effacer jusqu'à la trace des souvenirs du passé, de sorte qu'à chaque époque d'invasion, d'envahissement,

les études, abandonnées ou du moins interrompues pendant de longs intervalles, ne pouvaient se reprendre chez les peuples conquis, qu'après avoir été mises en concordance avec les principes et les opinions religieuses du nouveau gouvernement; loin de tolérer les doctrines enseignées précédemment, on en persécutait les sectateurs, et la proscription s'étendait sur les ouvrages où il en était question.

Les auteurs arméniens nous ont transmis plusieurs témoignages de cette fureur des conquérans de l'Asie, qui nous ont privé de presque toutes les productions de la littérature orientale. Plusieurs langues autrefois parlées en Afrique et en Asie, l'égyptienne, l'hébraïque véritablement littérale, et d'autres encore sont entièrement perdues. La chaldaïque et la syriaque ne sont plus en usage que dans quelques monastères de l'Asie, et particulièrement au mont Liban. On trouverait difficilement aujourd'hui dans ces vastes contrées un livre en idiome du pays, d'une date antérieure aux derniers changemens de religion qu'on y a éprouvés.

Les mêmes auteurs attribuent à la sainte religion du Christ, cet amour des sciences, ce desir d'instruction qui, plus tard, se développèrent dans toutes les classes de la société; il est attesté en effet, par tous les écrivains et surtout par les historiens du pays, qu'aussitôt après l'établissement du christianisme dans les deux Arménies et dans toutes les contrées de l'Orient soumises à l'empire Romain, le goût des lettres se répandit, se manifesta partout; on sentit le besoin d'être éclairé, d'acquérir assez de connaissances pour com-

prendre les livres sacrés, pour y puiser, par la lecture, les saines doctrines de l'Evangile.

A l'exemple des Grecs et des Romains, qui avaient permis aux esclaves mêmes la culture des lettres, tout le monde en Arménie put se livrer à l'enseignement, et l'enseignement, devenu populaire, cessa d'être un privilège attaché au sacerdoce. Des écoles publiques se formèrent dans les villes, dans les bourgades, dans les plus petits villages; on fonda un grand nombre de monastères, on établit des lieux de retraite où se rassemblèrent des hommes instruits et zélés qui embellirent par l'étude des sciences les pratiques religieuses du cloître.

Les moines de l'Arménie, et la plupart des instituteurs ou professeurs du temps, s'occupèrent à composer des livres; ils apprirent des langues étrangères, pour en exhumer les productions les plus intéressantes; ils traduisirent dans l'idiome du pays une foule d'ouvrages grecs ou syriaques, et depuis l'an 395 de l'ère chrétienne jusqu'à l'an 440, le clergé arménien ne cessa d'envoyer aux écoles célèbres d'Athènes et d'Alexandrie un essaim de jeunes abeilles qui enrichirent leur patrie des trésors amassés dans leurs doctes excursions.

Cette direction donnée aux études nous a conservé un grand nombre de manuscrits originaux et de traductions d'ouvrages importans faites en Arménie depuis le 4^e siècle : telles sont les chroniques entières d'Eusèbe de Césarée, dont nous n'avions qu'une faible partie; telles sont encore les œuvres de Philon le juif, que les membres de l'Académie Arménienne de Venise

viennent de publier; telle est enfin la Grammaire de Denis de Thrace que nous allons faire connaître, et qui est plus complète dans l'arménien que dans ce qui nous est parvenu du texte original grec

La grammaire, *ἡ γραμματικὴ*, dans l'acception générale du mot, comprenait originairement ce que nous appelons aujourd'hui *les humanités, les belles lettres, la littérature, la philologie*. Chez les Arméniens, elle a une signification non moins étendue, toute fois avec cette différence, que, lorsqu'on parle de la grammaire sous le rapport d'une collection de sciences diverses, on la nomme *քերթողութիւն* ou *քերթութիւն*, expressions qui, traduites littéralement, signifient à-la-fois ce que nous entendons en français par *excoriation, composition, disquisition, poème, poésie, philologie et grammaire*; mais quand on veut en restreindre la signification et ne désigner la grammaire que sous le rapport du technique seulement, on l'appelle en arménien, *քերականութիւն*, terme qui signifie *action de ratisser*, et qui répondrait assez bien au mot *ephuchement*, s'il était possible de rendre en français les expressions figurées de la langue arménienne.

Mais l'ouvrage que nous allons publier pour la première fois, l'ouvrage de Denis de Thrace, est une grammaire à laquelle on peut appliquer l'acception du mot dans sa plus grande étendue, parce que, suivant l'usage des auteurs de l'antiquité, elle contient des éléments et des définitions qui s'appliquent en même temps au technique de la langue et à la littérature.

Ayant donc à nous occuper de la grammaire en gé-

néral, et d'un grammairien grec que l'on regarde comme l'un des meilleurs et des plus anciens, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des écrivains Grecs, Romains et autres, qui ont comme lui travaillé sur le même sujet.

Indépendamment de ce qu'offre de curieux aux amateurs de l'antiquité, un plan de glossologie, qui remonte à un siècle déjà si éloigné de nous, et sans compter l'estime qu'on doit avoir pour un ouvrage de cette nature, composé chez un peuple supérieur à tous les autres dans l'art de parler, il ne sera pas indifférent de juger par le nom des grands hommes qui ont approfondi cet art, du cas qu'on en faisait sous des gouvernemens où l'éloquence conduisait aux plus hauts emplois dans l'administration des affaires civiles et militaires.

Platon et Aristote ont dicté des règles sur la division des mots, et donné les principes généraux du langage. Phoca, Phocyon, Gorgias, Prodicus, Isocrate, Théodecte, Théocrite, beaucoup d'autres encore en ont fait l'objet particulier de leurs veilles; mais l'École d'Alexandrie poussa plus loin qu'eux la science de la grammaire; Zénodote d'Éphèse, Ératosthènes-Cyrénien, et son disciple Aristophane de Byzance, s'y rendirent célèbres; Aristarque de Samothrace l'emporta sur tous ses prédécesseurs. C'est à lui que les grammairiens qui lui ont succédé, ont dû ce qu'ils ont fait de mieux. Démétrius - Ixion, Denis de Thrace, Denis d'Halicarnasse, Appollodore, Didyme-Chalcentrée, Timagènes d'Alexandrie, Acron, Épheston, Hésychius, Pacatus-Minicius - Ireneus, Lupercus de Beryte, Orion, Pollio-

Valérius-le Syrien, l'impératrice Eudoxie, femme de Théodose le jeune, Jean Philopon et autres étaient presque tous des grammairiens formés à l'école d'Alexandrie. Quelques-uns d'entre eux avaient entendu les leçons d'Aristarque, qui laissa plus de quarante disciples après lui. Cratès Mallotes, du temps de cet habile maître, écrivit un ouvrage sur la langue Attique. Vint ensuite Appollonius le Sophiste, auteur d'un lexique grec sur les œuvres d'Homère. Tryphon, fils d'Ammon d'Alexandrie, laissa plusieurs traités de grammaire; Apion, également d'Alexandrie, composa un ouvrage sur la langue romaine. Nicanor, fils d'Hermias, qui vivait sous l'empereur Adrien, forma un recueil de règles et d'usages sur la ponctuation. Arcadius publia un écrit assez estimé sur les notes et les accens de la langue grecque. Appollonius d'Alexandrie, surnommé Dyscole, et son fils Hérodianus, acquirent dans leur temps une réputation extraordinaire dans la science grammaticale. Jules Pollux laissa un dictionnaire grec; Phrynicius de Bithynie, des traités et des collections de phrases sur les diction attiques. Helladius d'Antinoë en Égypte composa une chrestomathie grecque; Helladius d'Alexandrie un dictionnaire grec; Ammonius fils d'Hermias et disciple de Proclus, un traité sur la différence des diction; enfin Asclepiades donna une histoire des grammairiens célèbres connus jusqu'au moment où il écrivait. Le savant Suidas a fait aussi une histoire des grammairiens grecs, et Jean-Albert Fabricius, dans le tome VII de sa *Bibliotheca Græca*, nous en a donné une liste de plus de trois cents, tant anciens que modernes.

Les Romains, héritiers des arts et des sciences de la Grèce, s'occupèrent aussi de glossologie; ils y apportèrent même plus de méthode et de clarté. Varron, Quintilien, Linæus-Pompeïus, Verrius-Flaccus, Probus-Valérius, Diomède, Donatus-Ælius, Priscianus, Servius-Honoratus-Maurus, et beaucoup d'autres savaus de Rome suivirent l'exemple des Grecs, et contribuèrent par leurs ouvrages à perfectionner la langue latine. Suétone écrivit l'histoire des illustres grammairiens romains: enfin Putschius donna, au commencement du xvii^e siècle, une série de plus de trente grammairiens latins parvenus jusqu'à nous.

Depuis le iv^e siècle de l'ère vulgaire, l'Arménie est une des contrées qui se sont le plus signalées dans l'étude des langues et de la grammaire; elle a produit beaucoup d'hommes célèbres en ce genre de littérature. L'histoire de ce pays en nomme au moins cent, et nous en avons cité environ trente dans la préface de notre grammaire arménienne publiée en 1823. Leurs anciens glossographes recommandent aussi expressément l'étude des dialectes particuliers; ils veulent qu'on s'applique à connaître les principales langues des temps antérieurs, et surtout celles des peuples voisins, qu'on s'occupe de recherches sur l'étymologie, l'histoire et les antiquités pour y puiser de nouveaux éclaircissemens sur l'origine des mots et sur leur transmission d'une langue dans une autre (1).

(1) Manuscrit Arm. N^o 127, feuillet 48.

Lorsque les Arabes, les Perses, les Juifs et les autres peuples de l'Orient commencèrent à reprendre du goût pour les sciences, on vit paraître chez eux des traités sur l'art de parler, de lire et d'écrire. Les plus anciennes grammaires hébraïques, aujourd'hui connues, ne remontent pas au-delà du onzième siècle : on croit cependant que le rabbin Judas Schiouc en a publié une vers le milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

La renaissance des lettres en Europe y remit en vogue la glossologie. Laurent Valla, Emmanuel Alvarez, Lancelot, Golius, Castel, Erpenius, Buxtorf, Fourmont, travaillèrent à perfectionner la science grammaticale, et facilitèrent par de nouvelles méthodes les études hétéroglossiques. L'académie della Crusca les encouragea par l'entreprise de son dictionnaire et par les soins qu'elle se donna pour épurer la langue italienne. Leibnitz, Locke, Condillac et les plus profonds penseurs de leur temps ont beaucoup raisonné sur les langues : ils y ont appliqué la métaphysique, ils ont fait voir combien les recherches sur le langage humain peuvent être utiles à la philosophie, à l'archéologie, à la logique. Spelman, Ducange, Junius, Rudbeck, Pezron, Pelloutier, Maupertuis, Charles Des Brosses, Court de Gébelin et beaucoup d'autres érudits sont allés encore plus loin que leurs devanciers : ils nous ont laissé des ouvrages importans sur l'origine des langues, sur leur transmigration, sur leur mélange parmi les différens peuples, et sur les altérations, les analogies qui en sont résultées. Ces savants ont fouillé dans les dialectes, dans les patois divers dont on se sert encore, ou

dont il reste des traces; à force de les comparer, de les analyser, de les disséquer, pour ainsi dire, ils y ont retrouvé une partie des idiomes anciens; et en indiquant les lacunes immenses qui sont encore à remplir sur plusieurs points, ils ont ouvert à leurs successeurs les routes qu'il fallait suivre dans ces curieuses investigations.

Nous avons remarqué déjà que les premiers poètes ou grammairiens ont dû s'attacher uniquement aux formes purement grammaticales, qu'ils ont cherché à rendre les locutions plus régulières, à fixer la signification des mots, à leur assigner dans les phrases une place convenable, à en adoucir la prononciation pour les rendre à l'oreille moins durs, moins choquants. Les maîtres qui les ont suivis et surtout ceux du moyen âge, ont fait faire à la science des progrès d'un autre genre. Ils ont donné au discours plus de force, plus de clarté, plus de grâce, en y appliquant les règles de la logique qui parlent à la raison, en imaginant des tournures élégantes qui flattent l'esprit. Ces tournures élégantes constituent ce qu'on appelle en grec *ἡ ῥητορικὴ*, *la réthorique*; en arménien *Djardasanoutioun*, *Հարսանութիւն*, *locution ingénieuse*.

Il serait sans doute fort intéressant de connaître en détail par quels degrés successifs le langage des hommes est parvenu au point de perfection où les modernes l'ont trouvé: on n'aura jamais là-dessus que des conjectures; nous ne savons pas même à qui nous devons les accens, les signes de la ponctuation; les anciens ouvrages qui auraient pu nous mettre sur la voie,

n'existent plus. Dans le très-petit nombre de ceux que le temps a respectés, il n'y en a pas un qui donne à cet égard les documens nécessaires; les noms, les pays, le siècle des inventeurs, ont échappé à notre reconnaissance.

Jean Ezengatzy, l'un des plus savans grammairiens d'Arménie, nous rapporte à ce sujet un fait qu'on chercherait vainement ailleurs. « Un certain Hérodiannus, fils d'Apollonius (dit l'auteur arménien) se fit remarquer par la supériorité de son talent et par l'éminence des fonctions qu'il eut à remplir dans le gouvernement. Mais, voulant que les ouvrages de son père fussent les seuls qui parvinssent à la postérité, il fit brûler tous les autres, encore bien qu'ils renfermassent une immense quantité de recherches précieuses..... Cependant, l'abrégé de la grammaire de Denis échappa à cette destruction et fut réservé pour l'instruction de la jeunesse. — Հերոդիանոսս ոմն, որդի Ապողլենարի (Ապողլոնի), խոհեմագոյն, միանգամայն և իշխան. որոյ՝ վասն յոյժ անբաւուէ արուեստից՝ զբոլորից այրելով զգրեան, միայն զհաւրն իւրոյ եթող զգրեան.... Բայց՝ փոքր ինչ այս արուեստ վն չանկանելոյ ՚ի բուռն, և կամ վն մանկանց կրթուէ մնացեալ եղև Դիոնիսեայ ասացեալս (1): »

Notez que cet Apollonius est du nombre des auteurs grecs que nous avons cités plus haut comme ayant écrit sur la grammaire. On croyait même, dans son

(1) Manusc. Arm., N^o 127, feuil. 37.

temps, qu'il avait surpassé tous ses contemporains et tous ses prédécesseurs. La basse précaution du fils n'a cependant pas sauvé toutes les productions du père. Nous n'avons maintenant de lui que quatre livres sur la syntaxe grecque. On en peut dire autant de la plupart des anciens glossographes de la Grèce, de Rome, de l'Arménie et d'autres contrées. Ce qui nous est parvenu des anciens grammairiens grecs n'offre ordinairement que des traités particuliers sur la syntaxe, sur la ponctuation, sur les accents, ou sur des objets spéciaux. Encore est-il à remarquer qu'ils ne se donnent pas pour les auteurs des règles qu'ils exposent, et que ces règles, auxquelles ils ont peut-être ajouté, existaient long-temps avant eux. La grammaire de Denis de Thrace, dont la date remonte à deux mille ans, est extrêmement curieuse, parce qu'elle nous donne une idée de la manière des anciens. Elle ne contient, il est vrai, que de simples élémens; mais ces élémens sont précieux en ce qu'ils se réfèrent à toutes les parties du discours, excepté pourtant à la syntaxe.

Il y a tout lieu de croire que l'auteur a travaillé aussi sur cette partie, et que ce qu'il en a laissé aura péri, comme tant d'autres écrits du siècle où il a vécu. Quoi qu'il en soit (1), cet antique recueil de règles et d'observations sur la langue des Grecs est le seul monument de ce genre que le temps ait épargné. Les auteurs ar-

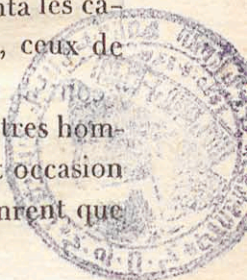
(1) Voyez la note placée à la fin du 25^e article de la Grammaire de Denis.

méniens en font le plus grand cas ; et toutes les fois qu'ils ont occasion d'en parler , ils le désignent sous le nom de Հին քերական , կամ Հին քերթող , *l'ancienne grammaire* , ou *l'ancien grammairien*.

L'ouvrage de Denis de Thrace a servi long-temps à l'instruction de la jeunesse : c'est sans doute à cette circonstance qu'on doit sa conservation ; car , pendant tout le cours des quatrième et cinquième siècles , il a été classique dans les écoles d'Athènes et d'Alexandrie ; ce fut à cette époque ou à-peu-près , qu'on le traduisit en arménien , pour le mettre entre les mains des étudiants.

On ne connaît pas positivement l'auteur de cette traduction : plusieurs l'attribuent à David de Nerkén , surnommé *le philosophe invincible* , qui vivait à la fin du cinquième siècle. D'autres en accordent l'honneur au savant Mésrob , qu'on peut appeler le restaurateur des lettres arméniennes. Cet infatigable grammairien , depuis 390 jusqu'en 440 , n'a cessé d'illustrer sa patrie par une suite continuelle de travaux importans : il y introduisit l'amour des sciences , en établissant partout des écoles ; il fit connaître un grand nombre d'auteurs étrangers , en les traduisant ; il ressuscita en l'an 406 , l'usage de l'ancien alphabet arménien , et y ajouta même plusieurs lettres ; en 410 il inventa les caractères alphabétiques géorgiens , et en 423 , ceux de la langue Aghovanienne.

Denis avait un nom qu'ont porté aussi d'autres hommes célèbres : plusieurs modernes en prirent occasion de lui contester sa grammaire ; les uns soutinrent que



Denis d'Halicarnasse en était l'auteur , les autres ont cru que c'était Denis , premier tyran de Syracuse , ou Denis le jeune son fils , ou bien quelque autre personnage de l'antiquité qui s'appelait de même ; mais tous les écrivains Arméniens s'accordent avec Fabricius pour la donner à Denis de Thrace. Nous adoptons sans hésiter cette dernière opinion , comme étant la plus ancienne et la plus probable , en nous abstenant de discussions et de conjectures qui ne répandraient aucune lumière nouvelle sur l'objet de science qui nous occupe ici spécialement.

Denis apprit la grammaire sous Aristarque de Samothrace ; il était né à Alexandrie d'un père nommé *Tero* ou *Teros*. Suivant quelques auteurs Arméniens , ce nom signifie *célérité* ; mais d'autres n'ont vu dans ce mot qu'une simple qualification , ce qui est , au reste , fort indifférent.

Plusieurs l'appelèrent Denis *le Rhodien* , parce qu'il avait exercé pendant plusieurs années des fonctions publiques à Rhodes. On l'appela aussi Denis *de Thrace* parce qu'il avait long-temps vécu dans cette contrée. Les Arméniens le désignent ordinairement sous ce dernier surnom , qui lui est resté. On croit qu'il habita Rome pendant quelques années , qu'il y donna des leçons de grammaire et qu'il y a vécu jusqu'à l'époque où le Sénat romain envoya Pompée dans l'Orient pour y continuer la guerre.

Il y a tout lieu de penser que les Grecs de cette partie du monde ont été en possession du texte original de la grammaire de Denis : peut-être même ne serait-il pas

impossible de retrouver dans quelque coin de l'Asie ou de l'Europe, ce texte en son entier, c'est-à-dire avec ce qui manque à celui que Fabricius a publié dans sa *Bibliotheca greca*, tome VII, pag. 26, édition de Hambourg. Dans la version arménienne de Denis, qui date du quatrième ou du cinquième siècle, on trouve ordinairement plus de matières relatives à la grammaire que dans l'original grec. Il en existe des copies dans plusieurs monastères de la Grande et de la Petite Arménie, ainsi que dans la bibliothèque Arménienne de Saint-Lazare de Venise; mais la Bibliothèque du Roi possède deux manuscrits en arménien, du même ouvrage, qui sont plus complets que les précédens. Nous avons conféré l'un avec l'autre et traduit en français l'ouvrage en entier, sur ces deux manuscrits; nous y avons joint aussi l'original grec, pris dans Fabricius, et nous allons le publier dans les trois langues à-la-fois.

L'ouvrage est un plan, un canevas de grammaire où l'auteur expose le système, la marche à suivre par un professeur, pour dicter avec méthode un cours complet d'études grecques, en suppléant de lui-même à ce qui n'est qu'effleuré dans le canevas: tels que les règles et principes accessoires de la langue qu'on enseigne, les formes des mots, les exemples à donner sur les usages tolérés dans la conversation ou admis dans le style, et tous les autres développemens qui s'appliquent à l'art d'écrire et de parler.

L'auteur commence par une définition de la grammaire; il présente ensuite des notions succinctes sur la lecture, sur les accents, les points, les lettres, les syl-

labes, les mots, les noms, les verbes, les participes, les articles, les pronoms, les prépositions, les adverbes, les conjonctions, la prosodie, la mesure ou le mètre, les inflexions, les mots techniques, les déclinaisons et les conjugaisons. Chaque objet traité a son article ou son paragraphe à part.

Dans l'original grec incomplet, l'ouvrage est divisé en 25 articles; dans la version arménienne, plus ample, il en comprend 26, dont les 21 premiers renferment presque toutes les matières contenues dans le texte grec; les cinq derniers manquent dans l'original. Nous remarquerons que le 12^e article du grec n'est que le 11^e de la version arménienne. Dans l'un comme dans l'autre, on ne trouve que des phrases d'une ou de deux lignes tout au plus.

Fabricius, d'après le témoignage de Porphyre, raconte qu'on avait ajouté à la grammaire de Denis des notions sur la prosodie et sur quelques autres parties. Nous regrettons beaucoup que Fabricius ait omis, dans sa bibliothèque, le texte grec de ces parties ajoutées qu'il attribue à d'autres auteurs: nous aurions pu comparer les styles et juger s'ils sont de la même main ou de plusieurs; mais les écrivains de l'Arménie ne paraissent pas avoir là-dessus le moindre doute: ils s'accordent à reconnaître que la version arménienne est entièrement conforme au texte original composé par Denis, et que le grec des lacunes remplies dans cette version pourrait être de lui.

Outre ce surcroît de matière, la version arménienne présente de temps en temps des omissions ou plutôt

des changemens dans les expressions employées simplement comme exemples. Ces sortes de mutations n'y sont introduites que pour donner des modèles de phrases plus analogues aux tournures arméniennes; mais pour le reste, le traducteur, qui connaissait sa langue parfaitement et qui était aussi un excellent helléniste, a tâché de faire accorder les principes généraux du grec avec ceux de sa langue maternelle.

S'agit-il du nombre et de la valeur organique des lettres, il essaie d'en établir la concordance avec celles dont se composait de son temps l'alphabet arménien, qui était alors de trente-six lettres.

Sur le duel, le genre conventionnel et certains autres points où les deux langues diffèrent essentiellement, le traducteur explique les règles du grec avec toute l'exactitude nécessaire; mais il cherche dans l'arménien même, les locutions qui s'en rapprochent le plus; il met à contribution tous les dialectes de la Grande et de la Petite Arménie, pour se créer des similitudes. En général, cette version arménienne est conforme presque partout au texte grec; les différences qu'on y trouve sont peu nombreuses et peu importantes: toute fois nous aurons soin de les indiquer dans les notes. Les hellénistes pourront en juger sur notre traduction, s'ils veulent prendre la peine de la conférer.

Nous avons rendu en français, aussi fidèlement qu'il nous a été possible, la version arménienne. Comme le style en est dans le goût du texte original grec, c'est-à-dire extrêmement concis, on y rencontre beaucoup d'ellipses; mais dans tous les endroits où il s'en trouve,

nous avons indiqué, entre deux parenthèses, les mots supprimés qui servent à les faire comprendre.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de placer ici quelques détails sur l'état des deux manuscrits Arméniens déposés à la Bibliothèque du Roi. Le premier est un petit cahier portant le N° 124; il est dans le format in-12 et ne renferme que la grammaire de Denis, écrite sur 12 feuillets ou 24 pages. On le conserve dans un dossier en maroquin rouge, aux armes de France, lié avec des rubans verts.

A la fin de la grammaire et au bas de la 24^e page, on lit ces mots arméniens *իւր 44թէ, du 22^e livre*; ce qui annonce que ce cahier faisait anciennement partie d'une collection de divers ouvrages réunis en un volume. On n'y remarque aucun mémorial, mais on doit présumer, d'après le genre d'écriture, qu'il a été transcrit dans le quinzième siècle: Il ne comprend que les vingt-trois premiers articles du second manuscrit arménien; par conséquent il a deux articles de plus que l'original grec.

Le second manuscrit, format in-12 comme le premier, est inscrit sous le N° 127; il contient les vingt-six articles dont se compose l'ouvrage entier. Le premier feuillet était déchiré ou perdu: nous l'avons complété avec l'exemplaire du N° 124. Comparaison faite des deux manuscrits, nous les avons trouvés, dans tout le reste, entièrement conformes, sauf quelques variantes, qui seront indiquées quand nous donnerons le texte.

L'exemplaire de la bibliothèque de Saint-Lazare de

Venise n'a qu'un article de plus que l'original grec, et ne comprend que les vingt-deux premiers articles de notre N° 127; mais ce volume-ci comporte 194 feuillets ou 388 pages d'écriture. Trois ouvrages différens y sont réunis: le premier est la grammaire de Denis, qui occupe les 41 premières pages, le second commence à la 42^e page et finit à la 378^e. C'est un corps de commentaires fait par plusieurs savans, et que Jean Ezengatzy a coordonnés; le troisième remplit les 10 dernières pages; c'est un sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ. Une même main a copié l'ouvrage de Denis et les Commentaires; l'écriture en est ronde : *ενημερωθη*, nette, régulière, bien lisible. Celle du sermon est plus moderne, d'un homme peu exercé; mal instruit des règles de l'orthographe et qui aura placé ce sermon pour faire remplissage.

Le manuscrit n° 127 ne porte aucune indication ni au commencement ni à la fin; on ne saurait fixer d'une manière précise l'époque de sa transcription. Si pourtant on en juge par le papier, l'encre, le genre d'écriture, la forme, l'état de vétusté du volume, dont le temps a effacé plusieurs lettres, et même par l'ancienneté de l'orthographe, on serait porté à croire que toute la partie comprenant la grammaire de Denis et les commentaires a été copiée par la même main, vers la fin du quatorzième ou au commencement du quinzième siècle, du vivant de Jean Ezengatzy, ou quelques années après sa mort, arrivée en l'an 1326.

Il est vrai de dire pourtant qu'à la page 313 ou au feuillet 157, on lit une courte mention sans date, portant

que ce fut un nommé *Կերակ*, *Guérak*, qui transcrivit les deux premiers ouvrages du volume. On lit aussi, à la page 371, une autre mention d'une écriture moderne, annonçant qu'un certain Mésrob de Gafa avait acheté ce volume dans la ville d'Erivan en 1057 de l'ère arménienne, ou 1608 de Jésus-Christ; d'où il résulte que le manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi est l'un des plus anciens exemplaires connus de la grammaire de Denis, et des commentaires sur son ouvrage, faits par Jean Ezengatzy.

Fabricius nous assure que l'ouvrage de Denis a été commenté par plusieurs scholiastes grecs, tels que Porphyre, Diomède le scholastique, Mélampus, Stephanus, Georges Chorobosque et Théodore d'Alexandrie (1). Un plus grand nombre d'Arméniens lui ont fait le même honneur, savoir :

Dans le cinquième siècle, Moïse de Khorène, *Սուխե Խորենացի*, et David de Nerkèn, surnommé *le Philosophe invincible*, *Դավիթ Ներզիկացի մականուանեալ անյաղթ փիլիսոփայ*.

Dans le septième, le docteur Basile, surnommé *Djon*, *Բարսեղ վարդապետ մականուանեալ Ջոն*.

Dans le huitième, Stephanus ou Étienne, évêque de Sunikie, *Ստեփաննոս եպոս Սիւնեաց*.

Dans le neuvième, Hamam l'Oriental, *Համամ Սրբեկցի*.

(1) Voyez la note à la fin du texte grec de la Grammaire de Denis.

Dans le onzième, le prince parthe Grégoire Magistère, *Գրիգոր Մագիստրոս իշխանն պալհաւունի*.

Dans le treizième, Arisdaguès le scribe, *Արիստակէս զրիչ*, et Georges de Sis, *Գէորգ Սսեցի*.

Un savant anonyme, *ոմն իմաստասէր անանուն*: Trois autres interprètes aussi anonymes, *երեք այլ անանուն մէկնիչ*, et on ignore dans quels siècles ils ont vécu.

Enfin dans le quatorzième siècle, Jean Ezengatzy, *Յովհաննէս Եզնկացի*, qui est le dernier.

Nous n'avons vu ni lu tous leurs commentaires; mais ils sont répandus et sont très-connus dans les monastères de l'Arménie. Plusieurs écrivains modernes en ont parlé.

Nous devons dire aussi que le travail de Jean Ézengatzy, qui fait partie du manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi, peut suppléer au manque des autres commentaires. C'est un recueil d'extraits d'une douzaine de scholiastes arméniens qui, à diverses époques antérieures, avaient écrit sur les langues, et particulièrement sur la grammaire de Denis. L'auteur passe en revue ces scholiastes l'un après l'autre; il en rapporte quelque fois des passages de plusieurs pages. Tout cela est accompagné de traits d'histoire, de remarques grammaticales sur divers sujets, de citations prises dans Homère, Platon, Aristote, dans les poètes ou prosateurs grecs, syriens et arabes, de dissertations sur la poésie, sur l'art de lire et de déclamer, sur la littérature nationale ou étrangère, sur les différences de la langue grecque comparée à celle du pays et des autres contrées de l'Orient. Jean Ezengatzy y mêle ses

propres réflexions et parfois des critiques assez sévères. Si les ouvrages des commentateurs dont il parle nous manquent ici, comme nous l'avons déjà dit, sa collection en tient lieu et leur est peut-être préférable, parce qu'il en a tiré ce qu'il y a de meilleur. Les discussions et les raisonnemens de ces auteurs nous font connaître que les anciens avaient porté déjà à un haut degré l'art de parler et la science rationnelle qui a pour objet la connaissance des langues.

Toutes les fois que, dans cet ouvrage, il cite les autorités ou les passages des commentateurs, des glossographes et d'autres écrivains qui l'ont précédé, Jean Ezengatzy a le soin d'indiquer leurs noms en marge. Si les extraits sont tirés d'auteurs anonymes, il y met simplement le mot *անանուն*, *anonyme* : à côté des expressions ou des phrases de toute la grammaire de Denis qu'il rapporte successivement pour les expliquer, il ne manque jamais de placer également en marge des guillemets ou de simples virgules. Les autres glossateurs arméniens paraissent avoir fait comme lui. Nous ajouterons aussi que Jean Ezengatzy n'entreprit cet ouvrage de compilation que sur l'invitation du patriarche d'Arménie, Jacques I, et de plusieurs autres savans personnages de son temps.

Ce travail de Jean Ezengatzy est intitulé : Հաւաքուած Դիմանութիւնք Եւրպահանիս, *Recueil des commentaires sur la Grammaire*; et il est divisé en trente chapitres. Le 1^{er} est une espèce de préface. Le 2^e contient des prolégomènes sur les langues et sur la grammaire en général. Les 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e chapitres font connaître

les règles, les divisions, et renferment des explications, des raisonnemens sur la lecture ou sur l'art de lire, de déclamer, de moduler la voix. Le 8^e chapitre et les suivans, jusqu'au 15^e inclusivement, donnent des détails et des développemens sur les accens, sur les points, sur la rhapsodie, sur les lettres alphabétiques, sur les syllabes en général, tant longues que brèves, sur la composition ou le discours. Le 16^e est une récapitulation des objets précédens, sous d'autres formes et avec de nouveaux exemples. Les chapitres 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e et 25^e, sont consacrés à des discussions relatives aux mots et au discours, aux noms, aux verbes, à l'inflexion des verbes, aux participes, aux pronoms, aux prépositious et aux adverbes. Le 26^e chapitre est une récapitulation sur les adverbes. Enfin, depuis le 27^e, jusqu'au 30^e ou dernier chapitre, Jean Ezengatzy parle de tout ce qui regarde les articles, les conjonctions, la prosodie, et les pieds ou mètres, en rapportant les opinions, ou des extraits plus ou moins longs des anciens glossateurs arméniens.

Nous aurions désiré placer ici une analyse détaillée de ce recueil de commentaires sur l'ouvrage de Denis de Thrace; mais un pareil travail dépasserait les bornes d'un Mémoire. Nous nous sommes contentés de rapporter seulement les titres des chapitres, et nous finissons nos prolégomènes par un passage d'Etienne de Sunikie, où il nous fait connaître jusqu'à quel point les anciens avaient porté l'étude des langues. Après avoir dit deux mots sur leur division qui fut d'abord un grand malheur pour les hommes, mais qui contribua dans la

suite à augmenter leurs connaissances, l'auteur arménien s'exprime ainsi :

« L'esprit humain trouve toujours de nouveaux
 » charmes à examiner et à comparer ensemble les ma-
 » nières de parler de plusieurs peuples. Tous les idiomes
 » sont dérivés d'un jargon primitif; mais extrêmement
 » divisés et distingués entre eux par des propriétés par-
 » ticulières. Le Grec est doux, le Romain véhément,
 » le Hun, menaçant, le Syrien, suppliant, le Persan,
 » plein d'abondance, l'Alain, superbe; le Gothique,
 » plaisant; l'Egyptien, guttural; l'Indou, gringottant
 » comme les oiseaux; l'Arménien savoureux et en même
 » temps analogique, car il renferme en lui seul les
 » propriétés de la plupart des langues. Lorsque nous
 » comparons ensemble deux couleurs, deux figures,
 » deux tailles d'homme, deux compositions d'esprit,
 » ou deux actions éclatantes, nous saisissons facilement
 » le genre de supériorité de l'une sur l'autre. On ne
 » saurait de même apercevoir les beautés particulières
 » d'une langue, qu'en la comparant à d'autres. C'est
 » en effet par l'étude et par la comparaison, que les
 » langues peuvent recevoir et se prêter mutuellement
 » des secours de toute espèce. surtout lorsqu'il s'agit de
 » connaître l'origine des mots et leur étymologie, car
 » dans pareille circonstance, le jargon même le plus
 » barbare peut être de quelque utilité. (1) »

(1) Le même manuscrit, N^o 127, feuillets 29 et 30.

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

EN GREC, EN ARMÉNIEN ET EN FRANÇAIS,

ACCOMPAGNÉE

DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS;

PAR

M. CIRBIED, MEMBRE RÉSIDENT.

DIONYSII THRACIS
ARS GRAMMATICA.

ՔԵՐԱԿԱՆՈՒԹԻՒՆ
ԴԻՈՆԵՍԻՈՍԻ
ԹՐԱԿԱՑԻՈՅ: (1)

CAPUT I. Περὶ Γραμματικῆς.

De Grammaticā.

Ա. Ս...հ...ն. և Տ...ն...ն.

ՔԵՐ...ն...ն.:

Գրաμματική ἐστὶν ἐμπειρία τῶν
παρὰ τοῖς ποιηταῖς τε καὶ συγγρα-
φεύσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων.
Μέρη δὲ αὐτῆς εἰσιν ἕξ· πρῶτον,
ἀνάγνωσις ἐντριβὴς καὶ ἀπὸ προσω-
δίου· δεύτερον, ἐξήγησις καὶ ἀπὸ τοῦ
ἐνυπάρχοντος ποιητικῶς τρόπου·
τρίτον, γλωσσῶν τε καὶ ἰστοριῶν

Քերականութիւն է հմտութիւն
որք'ի քերթողաց և 'ի շա-
րադրաց իբրեւ բնի՞ անգամ
ասացելոց: Եւ մասունք են
նր վեց. նախ՝ վերծանութի
ներկուռ ըստ առողանութի.
երկր՝՝ զընդատրութի ըստ
ներգոյս քերթողական յե-
ղանակս. երկր՝՝ լեզուաց
և նագէտ պատմութեց՝ առ.

(1) Դիոնեսիոս թրակացի ծաղկեալ երբ հարիւր ամօք
յառաջ քան զՔսենոփանէս երեւեցաւ 'ի մէջ քերթողացն
Յունաց այնր ժամանակի, և եթող զհամառօտ քերակա-
նութիւն այս՝ զոր սքն Մետրոպ, կամ այլոք 'ի թարգմանչաց
մերոց՝ փոխադրեաց 'ի հայ բարբառ: Թագաւորական
գրատունն Փարիզոյ ունի գերկու ձեռագիր օրինակս այսր
զընուածոյ. յորոց մին է 'ի թիւն հայ մատենից՝ 124. և
միւսն՝ 'ի 127: Ընդ երկրորդ օրինակս՝ կարգեալ կայ նաև.

LA GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE.



§ 1^{er}. *Définition et division des parties de la Grammaire.*

LA grammaire est la connaissance approfondie de tout ce qui constitue une langue, d'après la manière dont les poètes et les prosateurs s'en sont servis.

Elle se divise en six parties, qui sont :

- 1^o La lecture faite suivant les règles de la prosodie.
- 2^o La narration (l'exégèse), exposée dans le style usité entre les poètes (les meilleurs écrivains) ;
- 3^o L'intelligence du mécanisme des langues et la connaissance profonde des histoires anciennes.

Հաւաքուիմն մեկնուէց քերականին՝ արարեալ ՚ի բնմամտե-
նագրաց մերոց՝ զորոց անուանսն յիշեցաք ՚ի վեր: Եւ այժմ
կամելով ՚ի լոյս ընծայել տպագրուէք զայս զբաւոր վաստակ
նախնեաց մերոց ՚ի հայ բարբառ՝ յարեցաք ը նմին և
զբնագիրն յունական, նաև զթարգմանուի նորին ՚ի գաղ-
ղեացի լեզու :

πρόχειρος ἀπόδοσις • τέλειον ,
 ἐλυμολογίας εὐρεσις • πῶμπλον ,
 ἀναλογίας ἐκλογισμός • ἐκλον , κρί-
 σις ποιημάτων , ὃ δὲ ἀάλλασττον
 ἐσσι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ .

ձեռն բացատրուի . Հորիւ՝
 ստուգաբանութիւն . Հինգ-
 երիւ՝ համեմատութիւն տեղե-
 կուի . Վեցերիւ՝ դատուն
 քերդածաց . նա՝ ևս լաւա-
 գոյնն է յամենեցունց՝ որք
 ներարհեստիս են (I):

2. Περὶ ἀναγνώσεως.

De lectione.

Ἀνάγνωσις ἐστὶ ποιημάτων ἢ
 συγγραμμάτων ἀδιάπλωτος προ-
 φορά . Ἀναγνωσέον δὲ καθ' ὑπό-
 κρισιν , καὶ ἀ προσωδίαν , καὶ ἀ
 διασπολὴν . Ἐκ μὲν γὰρ τῆς ὑπο-
 κρίσεως τὴν ἀρετὴν , ἐκ δὲ τῆς
 προσωδίας τὴν τέχνην , ἐκ δὲ
 διασπολῆς τὸν περιεχόμενον νόον
 ὁρῶμεν • ἵνα τὴν μὲν τραγωδίαν
 ἡρωϊκῶς ἀναγνώμεν , τὴν δὲ κω-
 μωδίαν βιοτικῶς , τὰ δὲ ἐλεγεῖα
 λιγυρῶς , τὸ δὲ ἔπος ἐπὶ λόγῳ , ἴην
 δὲ λυρικὴν ποίησιν ἐμμελῶς , τὸς
 δὲ οἵκτους ὑφειμένως καὶ γοερῶς .

Է : Յառաջ Լերձանութ :

Վերծանութիւն է մասնքեր
 դածաց կամ շարադրաց ան-
 վթար յառաջաբերուի : Եւ
 վերծանելի է իւր եմթադա-
 տութ , իւր առդանութ , իւր
 տրոհութ . քանզի յենթադա-
 տութն՝ զգաւրութիւն , իսկ յա-
 ռդանութն՝ զարուեստն , իսկ
 ՚ի տրոհութն՝ զպարունակ
 միտն տեսանեմք . զի զողբեր-
 գութիւն դիւցազնաբար վեր-
 ծանեսցուք . իսկ զկատարեր-
 գութիւն՝ աշխարհաւրէն . և
 զդամբանականն՝ ուժգնակի .
 զտաղն՝ քաջութեան . և գեր-
 նարական քերթութիւն՝ ներ-
 դաշնականապէս . և զխան-

(I) Թարգմանիչ քերականութեւն ՚ի կերարկանէ բազմիցս
 զոճ և զսասցուած յունական , ոչ առ ՚ի տալանդ զհանոն
 հայկականին , այլ միայն՝ առ ՚ի հարազատութեւն բացատրել

4° Les recherches sur les (ou la science des) étymologies;

5° La connaissance des analogies (des formes et de l'arrangement des mots, ou de la syntaxe.)

6° Le jugement des écrits (la critique) le plus important des objets d'enseignement de la grammaire.

§ 2. *Sur la lecture,*

La lecture est l'art de rendre fidèlement par la parole tout ce qui est écrit soit en vers soit en prose.

On doit la faire avec discernement, y observer les règles de la prosodie et de la division (ponctuation), car c'est par le discernement qu'on applique à chaque discours le ton qui lui est propre, c'est par la prosodie qu'on apprend à le moduler, c'est par la division (ponctuation) qu'on fait connaître la liaison des idées entre elles.

La lecture nous apprend aussi que la tragédie doit être récitée héroïquement (avec noblesse); la comédie vulgairement (comme on parle dans la conversation); l'élégie ou l'oraison funèbre, avec un accent très-marqué (de douleur ou de regret); l'hymne avec l'inflexion de voix propre aux différens tons; les compositions lyriques, harmonieusement (à la manière du chant); celles qui ex-

զամբառ և բան հեղինացի բնագրին: Ապա չէ՛ պարտ մե-
զադիր լինել՝ տեսանելով ուր ուրեք զինչ ինչ ձև ասա-
ցուածոց՝ որ խորթ երևին մեզ, կամ օտար ՚ի սեպհական
համեզունէ հայկաբանուն նախնեաց մերոց:

Τὰ γὰρ μὴ παρὰ τὴν τέλειον γινόμενα παραλήρησιν καὶ τὰς τῶν ποιητῶν ἀρεῖας καταρρίπτει, καὶ τὰς ἕξεις τῶν ἀναλινωσκόων καταγελάσας παρίστησι.

դադարաւանձն թուլակի, և աշխարհաց. զի որք ոչ լը սոցայցն լինին խտրուեց՝ գրեզդոզացն արուին տապալեն, և զոյնս վերծանողացն ծիծաղելիս յարկացոցեն:

3. Περὶ τόνου.

De tono.

Τόνος ἐστὶ φωνῆς ἀπήχησις ἐναρμονία, ἢ κατὰ ἀνάσασιν ἐν τῇ ὀξείᾳ, ἢ κατὰ ὀμαλισμὸν ἐν τῇ βαρεῖᾳ, ἢ κατὰ περίπλασιν ἐν τῇ περὶ σπωμένῃ.

Գ: Յուշու լըրուշի:

Ալորակ է բացազան չու թի պատկանաւոր ձայնի. թէ լը վերաստուէ՝ շէտին, թէ լը հարթուէ՝ բիւն, թէ լը պարբեկուէ՝ պարուկուն:

4. Περὶ σιγμῆς.

De interpunctione.

Στιγμαὶ εἰσὶ τρεῖς • τελεῖα, μέση, ὑποσιγμῇ. Καὶ ἡ μὲν τελεῖα σιγμῇ ἐστὶ διανοίας ἀπηρτισμένης σημεῖον, μέση δὲ σημεῖον πνεύματος ἕνεκεν παραλαμβανόμενον, ὑποσιγμῇ δὲ διανοίας μηδέπω ἀπηρτισμένης ἀλλ' ἔτι ἐνδεύσης σημεῖον.

Գ: Վ...ն չիւրեց, և լէ լէ...ն չէւ...ն չիւր 'ի...ն լըշիւրէ:

Վեաքեն երեք. կէտաւար տեալ, միջակ, ստորակէտ: Վէտն է տրամախոհութեն յանգեցելոյ՝ նշան. և միջակն՝ նշան յոգի սակս ընդունելոյ. և ստորակէտն՝ տրամախոհին չէ՝ ևս յանգեցելոյ, ալ ևս կարաւտացելոյ նշան:

5. Πῃ διαφέρει σιγμῇ ὑποσιγμῆς;

Quomodo differt punctum à commate.

Χρόνω • ἐν μὲν γὰρ τῇ σιγμῇ

Իւ առանձնանայ կէտ 'ի ստորակիտէ:

Ամանակաւ. զի 'ի կիտէն՝ կարի յոյժ մեծ է բացատն.

priment les affections du cœur, tendrement, avec abandon, (avec sentiment) : quiconque n'observerait pas ces sortes de différences, dénaturerait le ton propre à chaque genre, et rendrait ridicule l'action spéciale que doit produire, à l'oreille et au cœur, chaque objet de lecture.

§ 3. *De l'inflexion de voix (ou des accens).*

L'inflexion est le ton particulier qu'il faut donner aux émissions de voix. Si le ton exige un certain diésis, on l'indique par un accent aigu. S'il demande une certaine plénitude dans la prononciation, on le marque par un accent grave; mais s'il veut une sorte de modulation (élévation et abaissement de voix gradués), on le rend par un accent circonflexe.

§ 4. *Points, et en quoi ils diffèrent de la virgule.*

Il y a trois points, qui sont: le point final, le point médial et la virgule. Le point final indique un sens achevé; le point médial un sens qui n'est pas entièrement fini; la virgule un sens commencé, qui a besoin de complément.

Comment le point médial se distingue-t-il de la virgule?

(Réponse.) Il se distingue par le temps. Le point mé-

πολὺ τὸ διάστημα, ἐν δὲ τῇ
ὑποσλιγμῇ παντελῶς ὀλίγον.

Իսկ ՚ի ստորակիտէն՝ ամե-
նահին նուազ:

6. Περὶ ῥαψωδίας.
De rhapsodiā.

Է: Յ.....Գ.....Կ.....Լ.....Ե:

Րափωδία է՞սկ մέρος ποιήμα-
τος ἐμπεριειληφός τινα ὑπόθε-
σιν. Εἰρηλαί δὲ ῥαփωδία οἶονεἶ
ῥαβδωδία τις ἔσα, ἀπὸ τῆ δαφνί-
νῃ ῥάβδῳ περιερχομένους ἄδειν
τὰ τῆ Ὀμήρου ποιήματα.

Հազներգութիւն է մասն
քերթածացն ներպարառեալ
ստորադրութիւն. և ոգեալ է
հազներգութիւն ՚ի հազներգ
կարկառուէն բանս. կամ ՚ի
սարդեհի մահակէն պարզա-
ւոյ՝ յերգել զՀոմերական
քերթածոն:

7. Περὶ στοιχείων.
De elementis sive litteris.

Է: Յ.....Գ.....Կ.....Լ.....Ե:

Γράμματά ἐσὶν εἰκοσιτέσσαρα
ἀπὸ τῆ α μέχρι τῆ ω μεγάλα.
Γράμματα δὲ λέγεται διὰ τὸ γραμ-
μαῖς καὶ ξυσμαῖς ὑποῦσθαι. Γρά-
φαι γὰρ τὸ ξύσαι παρὰ τοῖς πα-
λαιοῖς, ὡς καὶ παρὰ Ὀμήρῳ, «νῦν
δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς
ἔχει αὐτως.» Ταῦ δὲ αὐτὰ καὶ
στοιχεῖα καλεῖται διὰ τὸ ἔχειν
στοιχόν τινα καὶ τάξιν. Τῶν
φωνήεντα μὲν εἰσιν ἑπτὰ, α, ε, η,
ι, ο, υ, καὶ ω. Φωνήεντα δὲ λέ-
γεται, διότι φωνὴν ἄφ' ἑαυτῶν
ἀποτελεῖ, οἶον, α, η. Τῶν δὲ φω-
νήεντων μακρὰ μὲν εἰσι δύο, η,
καὶ, ω. βραχέα δὲ δύο, ε, ι. ἵλον

Գիր է երեսուն և վեց յայ-
բէ մինչև ցքէ. և գիր ասի
վոյրի երբև քերելով իմն զա-
ղափարի: Քանզի զրեալդ՝
քերել ասիւր առնախնեալքն
ոպ ՚ի Հոմերոսին. և գրեալ
ի շարին՝ այժմ զ.....
.....: Նաև
նոյնք իսկ տառք կոչին. վոյրի
ուշին տարրումն իմն և դա-
սուի: Եւ սոցա ձայնաւորք
են ութն, ա, է, է, ը, ի, ո, լ,
ոպ: Եւ ձայնաւորք ասին՝
վոյրի ձայն յինքեանց անպա-
կաս ելուղանեն: Եւ ձայնա-
ւորացն երկայնք են երկու՝ է,

dial désigne la pause la plus longue, et la virgule la pause la plus courte.

§ 5. *De la Rhapsodie.*

La Rhapsodie est une collection de poésies amalgamées ensemble. On l'appelle Rhapsodie parce qu'elle est composée de divers morceaux (de $\rho\acute{\alpha}\pi\lambda\omega$, je rapièce, et de $\omega\delta\eta$, chanson.) réunis en un tout, ou parce qu'on chantait les vers d'Homère en dansant avec un bâton ($\rho\acute{\alpha}\lambda\delta\omicron\varsigma$) de laurier.

§ 6. *Des lettres alphabétiques.*

Les lettres alphabétiques sont au nombre de 36, depuis a (ω) jusqu'à k (ρ) (1). On les appelle lettres parce

(1) Depuis six siècles environ, on a ajouté à l'ancien alphabet arménien, deux autres lettres qui en portent le nombre à 38. Les valeurs organiques de toutes ces lettres ne se trouvent point dans beaucoup de langues connues : cependant nous croyons nécessaire de les indiquer ici autant que possible. Nous distinguerons d'abord dans leur ordre naturel, les caractères arméniens en majuscules et en minuscules, et nous ferons connaître la valeur de chacun d'eux par leur analogie avec les lettres alphabétiques grecques ou françaises.

1. $\mathbb{U}$ ω a Cette lettre a toujours la valeur de l'alphabet α grec ou de l'a français.
2. $\mathbb{F}$ ρ p faible, c'est-à-dire qu'on le prononce d'un son plus faible que le p et plus fort que le b .

καὶ ο μικρόν· δίχρονα δὲ τρία, α, ήη . և սուղբ երեք՝ ե⁹, ո⁹,
 ι, υ· δίχρονα δὲ λέγεται, ἐπειδὴ ε⁹ . և երկամωνικήք երեք
 ἔκτεινεται καὶ συστέλλεται. Προ- ώ, ρ, ς . և երկամωνικήք
 τακτικά φωνήεντα πάντες, α, ε, η, աօիւ, զւ զի, երբեմն ձգտիւ,
 և երբեմն ամփոփիւ: Եւ ա

-
3. Գ Գ *g*, a un son plus fort que le *g* ou *gu*, et moins que le *k*
 4. Դ Դ *th*, a aussi le son entre le *t* et le *d*; il porte à-peu-près la même valeur que le thêta *θ* grec prononcé par les Ioniens de l'Asie-Mineure.
 5. Ե Ե *ε* l'epsilon grec, ou *é* fermé des français, ou *ie* prononcé vite.
 6. Օ Զ *z* français tout-à-fait.
 7. Է Է *η* êta grec, ou *é* long français.
 8. Ը Ը *e* muet français ou un peu plus fort.
 9. Թ Թ *t* français ou *τ* tau grec.
 10. Ժ Ժ *j* français tout-à-fait.
 11. Ի Ի *i* ou *y* en français.
 12. Լ Լ *l* ou *λ* lambda du grec.
 13. Խ Խ *kh*, se prononce comme le *χ* des grecs, ou comme le *khe* des arabes et le *che* des allemands.
 14. Ծ Ծ *ζ* zêta grec prononcé fortement, ou comme *dz* français ou comme *z* italien dans le mot *zizzania*.
 15. Կ Կ *g* ou *gu* français partout.
 16. Զ Զ *h* aspiré ou l'esprit rude des grecs.
 17. Զ Զ *thz*; cette lettre sonne plus fortement que le *z* italien, et moins que le *tz* des allemands.
 18. Դ Դ *gh*, a la valeur du *γ* gamma, dans la prononciation grecque, ou du *ghain* des arabes.
 19. Ը Ը *dj* en français, ou *g* italien devant *e i*.
 20. Մ Մ *m* français ou *μ* grec.
 21. Զ Զ *i, h*, se prononce tantôt comme *i* ou *ι* iôta grec, tantôt comme un faible *h*, tantôt il est muet.

que, pour les écrire, on opère une espèce de grattement, car chez les anciens, le mot écrire signifiait aussi gratter. Homère a dit : *Maintenant que j'ai écrit sur* (que j'ai gratté, frotté) *ton pied, ce sera en vain que tu te vanteras* (1).

22. **Ϻ** **ζ** *n* français, *z* grec.
23. **ϸ** **χ** *ch* français tout-à-fait.
24. **ο** *o* *ó* bref, ou l'omicon *o* grec.
25. **Ϡ** **ς** *tch*, ou le *c* des italiens devant *e*, *i*.
26. **ϡ** **υ** *b* français tout-à-fait.
27. **ϣ** **δ** *dch*, a le son plus doux que le *c* italien.
28. **ρ** **ρ** *r*, *rh* fort, ou comme un double *rr*.
29. **υ** **υ** *s* français ou *ς* sigma grec, partout.
30. **ϕ** **ϕ** *v*, partout comme dans le mot *viore*.
31. **σ** **σ** *d* français ou *δ* delta grec.
32. **ρ** **ρ** *r* doux, ou, entre deux voyelles, comme dans *Paris*.
33. **γ** **γ** *tz* des allemands.
34. **ι** **ι** *υ* l'upsilon grec ou l'*u* français ; mais les modernes le prononcent aussi souvent comme *v* français, ou comme un *h* aspiré.
35. **φ** **φ** *π* grec ou *p* français tout-à-fait.
36. **κ** **κ** *k* fort en français ou chez les Romains.
37. **ω** **ω** *ω* l'oméga grec ou *o* long français. Les Arméniens l'empruntèrent des Latins du temps des Princes croisés.
38. **ϕ** **ϕ** *ph* ou *f*. Cette lettre a été empruntée des grecs, vers le 13^e siècle.

(1) Cette citation de l'original grec est tirée de l'Illiade (λ 388) : Le traducteur ne se sert ici que du verbe simple **ἔγραψα**, *j'écris*, mais un des commentateurs arméniens anonymes, emploie en parlant de ce passage, le verbe **ἔγραψα ὑπὲρ**, *j'écris dessus* : et

Les mêmes lettres sont appelées aussi élémens (1), parce qu'il existe entre elles une espèce d'incorporation et de graduation. Il y a huit voyelles, savoir: *a, é, ê, e, i, ó, u, ô*; on les nomme voyelles parce qu'elles produisent un son d'elles-mêmes sans le secours d'autres lettres. Deux de ces voyelles sont longues, savoir *ê, ô*; trois sont brèves, savoir *é, ó, ú*, et trois sont de double mesure, savoir *u, e, i*; on les appelle ainsi, parce que leur voix est tantôt longue et tantôt brève.

On compte six voyelles prépositives qui sont *a, é, ê, e, i, ó*; on les nomme ainsi, parce qu'étant placées devant *i* et *u*, elles forment des syllabes (diphthongues) comme *au, ai*.

Il y a en outre deux voyelles post-positives qui sont *i* et *u*; mais *i* se place aussi quelquefois avant la voyelle *u*, comme dans les mots *իմաստուն* [*íu*], *sagesse*; *արդիւն*, *mérite* (2).

On distingue cinq diphthongues propres, savoir: *au, éu, ou, ay, oy*, et trois diphthongues coactives, savoir: *éu, eu, iu*.

mouvement des lèvres, plusieurs par l'organe du palais ou du gosier; et c'est pour indiquer ces sortes de nuances, qu'on emploie ici les mots: *incorporation, graduation*.

(2) Dans ces deux mots, qui s'écrivent en arménien, *իմաստուն* [*íu*], *imasdoutioun* (*sagesse*), *արդիւն*, *arthioun* (*mérite*), et dans quantité d'autres semblables, les deux lettres *ի, iu*, ou *iou*, forment une diphthongue; et c'est uniquement pour indiquer cette circonstance, que le traducteur arménien a choisi ces deux mots comme étant propres à donner un exemple conforme à la dictée de la règle, et applicables en même temps à la langue arménienne. S'il fallait ici un exemple qui fût en rapport avec le latin et le français, on se servirait des mots *Dionysius, Apollonius*, etc.

π, ρ, σ, τ, φ, χ, ψ· σύμφωνα
 δὲ λέγεται, ὅτι αὐτὰ μὲν καθ'
 ἑαυτὰ φωνὴν οὐκ ἔχει· συντασ-
 σόμενα δὲ μετὰ τῶν φωνη-
 ἐντων, φωνὴν ἀποτελεῖ. Τέ-
 των ἡμίφωνα μὲν ὀκτώ, ζ, ξ,
 ψ, λ, μ, ν, ρ, σ· ἡμίφωνα δὲ
 λέγεται, ὅτι παρ' ὅσον ἦττον τῶν
 φωνηέντων εὐφωνα καθέστηκεν, ἔν
 ἑποῖς μυσμοῖς καὶ σιγμοῖς. Ἀφω-
 να δὲ ἐσὶν ἐννέα, β, γ, δ, θ, κ,
 π, τ, φ, χ· ἄφωνα δὲ λέγεται,
 ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐστὶ κακό-
 φωνα· ὥπερ ἄφωνον λέγομεν
 τραγῳδὸν τὸν κακόφωνον. Τέτων
 ψιλά μὲν τρία, κ, π, τ· δασέα
 δὲ τρία θ, φ, χ· μέσα δὲ τού-

ρωηδάωյք եւ քաւ եւ վեց,
 բ, գ, դ, զ, [թ, փ, լ, [ւ, ծ, հ,
 ձ, շ, ճ, մ, ն, շ, չ, պ, ջ, ու,
 ս, տ, ը, ց, փ, ք: Եւ շարա-
 ձայնք առին. վոյ զի սոքա իւ-
 բեանց ինչ առանձինն ձայն՝
 յիւբեանս ոչ ունին. բայց՝
 շարակածելով ը ձայնաւոր-
 սըն՝ ձայն բացակասարեն:
 Եւ եւ սոքա (ի սոցանէ)՝
 նուրբք տառն, եւ ստուարք
 ինն, եւ միջակք եւթն: Եւ
 միջակք վոյ անորիկ անուա-
 նեցան, զի քան զնուրբսն՝
 յոյրք եւ, եւ քան զյոյրսն՝
 նուրբք: Եւ եւ միջակք եւթն
 ՚ի մէջ բարակացն եւ յոյրի-
 ցըն՝ բ, գ, դ, ձ, շ, ճ, փ: Եւ
 թաւք ինն՝ փ, ք, [ւ, [թ, լ,
 ց, չ, ջ, ու, եւ լերկք տառն՝
 պ, հ, տ, զ, ն, ծ, շ, մ, ս, ը:
 Եւ եւ միջակքն բեն ՚ի մէջ
 մեծի, պէի, եւ փիւրի. վոյ զի

(1) Nous avons vu plus haut que les lettres de l'ancien alphabet arménien étaient au nombre de 36; mais en les divisant en voyelles et en consonnes, et en voulant indiquer leurs propriétés particulières, le traducteur arménien a eu soin de s'écarter le moins possible du texte grec, et par cette raison il n'a pas placé dans la série des voyelles simples, la lettre arménienne *յ*, semi-voyelle, qui manque dans la langue grecque. Il a également omis dans la liste des consonnes, les lettres arméniennes *հ*, *վ*, *ւ*, qui n'ont pas non plus d'analogues dans l'alphabet grec.

Toutes les autres lettres au nombre de vingt-six, sont consonnes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *z*, *t*, *j*, *l*, *kh*, *dz*, *gu*, *thz*, *gh*, *dj*, *m*, *n*, *ch*, *tch*, *b*, *dch*, *r* (fort), *s*, *d*, *r* (doux), *tz*, *p* (fort), *k* (1). Elles sont nommées consonnes, parce qu'elles ne peuvent seules produire une voix; mais lorsqu'elles sont jointes à une voyelle quelconque, elles acquièrent des voix parfaites.

Parmi ces consonnes, il y en a dix aiguës, (faibles) neuf fortes, et sept moyennes. On nomme ces dernières moyennes, en raison de ce qu'elles sont plus sonores que les aiguës et moins sonores que les fortes.

Les sept consonnes moyennes, entre les faibles et les fortes, sont *p* (faible), *q*, *th*, *thz*, *gh*, *dj*, *j*. Les neuf consonnes fortes sont *p* (fort), *k*, *kh*, *t*, *l*, *tz*, *tch*, *dch*, *r* (fort); les dix consonnes faibles sont *b*, *gu*, *d*, *z*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (faible).

La lettre *p* faible a un son moyen entre celui que produit le *m*, le *b* et le *p* (fort), parce qu'elle est plus rude que le *m* et le *b*, et plus aiguë que le *p* (fort). Le *q* a un son moyen entre le *gu*, le *k*, et le *kh*, car il est plus fort que le *gu*, et plus faible que le *k* et le *kh*. La lettre *th* se place également par rapport à la voix entre le *d* et le *t*, parce qu'elle sonne davantage que le *d*, moins que le *t*. Les autres lettres ont aussi entre elles des différences de sons. Le *thz* donne une voix entre le *s*, le *z* et le *tz*, puisqu'il se prononce plus fortement que le *s* et le *z*, et plus faiblement que le *tz*. Le son de la lettre *gh* tient le milieu entre celui du *n* et du *l*; il en est de même du son de *dj* avec celui du *dz*, du *dch*; et du son du *j* avec celui du *ch* et du *tch*; le *j* étant plus fort que le *ch* et plus faible que le *tch*.

On distingue dans le nombre des consonnes neuf disso-

nantes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *b*, *gu*, *d*, *t*, *p* (fort), *k*. On leur donne cette dénomination parce qu'elles ont des voix plus discordantes que les autres consonnes. On dit dans le même sens qu'une élégie est discordante lorsqu'on ne trouve pas entre ses parties l'accord qu'exigent ces sortes de lamentations.

Les lettres demi-sonores, au nombre de huit, sont *z*, *tz*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (doux). Elles tirent leur dénomination de ce que, dans les bruissements et dans les gazouillemens, elles peuvent avoir une certaine euphonie, bien moindre toutefois que celle des voyelles.

On admet encore parmi ces lettres des consonnes bis-sonores au nombre de huit, savoir *z*, *l*, *kh*, *ch*, *tch*, *dch*, *rr*, *tz*, et on leur donne ce nom parce qu'on leur a reconnu les valeurs de deux lettres jointes ensemble. Par exemple, la valeur de *z* est formée de celles de *s* et de *th* (1); la consonne *kh* réunit les valeurs de *kk*; le *ch* offre les valeurs de *ss*; *r* fort possède la valeur de *rr* faibles, et c'est ainsi que chacune (2) des autres consonnes bis-sonores représente les valeurs de deux lettres associées. Il y a enfin quatre lettres appelées liquides, qui sont *gh*, *m*, *n*, *r* (faible).

Toutes les lettres de l'alphabet sont susceptibles de de-

(1) Dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi N° 124, on trouve la lettre arménienne *z* *thz*, employée ici; mais dans l'exemplaire N° 127, au lieu du *z* on a mis *z* *th*. Le *z* n'est double que dans le grec. Les commentateurs arméniens font connaître en quoi le *z* grec diffère du *z* arménien dont le son est entièrement le même que celui du *z* français.

(2) Dans l'exemplaire du N° 124, cité ci-dessus, au lieu d'écrire *gh* *gh* *chacun*, on a mis *gh* *gh*, d'après la prononciation de certains dialectes particuliers de la grande Arménie.

ύγρα καλεῖται. Τελικὰ ἀρσενικῶν
 ὀνομάων ἀνεπεκτάων κατ' εὐ-
 θεῖαν καὶ γενικὴν πτώσιν οἰοιχεῖσθαι
 ἐσθι πέντε, ν, ξ, ρ, σ, ψ, οἷον
 Δίων, Φοῖνιξ, Νέστωρ, Πάρις,
 Πέλοψ. Φηλυκῶν δὲ ὀκτώ, α, η,
 ω, ν, ξ, ρ, σ, ψ, οἷον Μῆσα,
 Ἑλένη, Κλειώ, χελιδών, ἔλιξ,
 μήνηρ, Θέλις, λαίλαψ. ὕδετέ-
 ρων δὲ ἕξ, α, ι, ν, ρ, σ, υ, οἷον
 Ἀρμα, Μέλι, Δένδρον, Ὑδωρ,
 Δέπας, Δόρυ. Τινὲς δὲ προστι-
 θέασιν καὶ τὸ ο, οἷον ἐκεῖνο, τῆλο,
 ἄλλο. Δυϊκῶν δὲ τρία, α, ε, ω,
 οἷον Ἀτρεΐδα, Ἑκτορ, φίλω.
 παληθυλικῶν τέσσαρα, ι, σ, α, η,
 οἷον φίλοι, Ἑκτορες, βιβλία,
 βέλγη.

յերկուց ձայնակցաց բաղկա-
 ցեալ է. քանզի բաղկանայ
 ցայ 'ի սէէ, և 'ի դայէ. իսկ
 յերկուց բմակից քէից. և շայ
 յերկուց սէից. և ապա յերկուց
 քէից. նոյնպէ և այլքն մու մու
 յերկուց բարբառակցաց շա-
 րակացեալ են: Եւ նոյք են
 չորք, զ', մ', ն', բ': Եւ վախ-
 ճանակնիք անուանց են ա-
 րուաց և իրաց և չեղորաց
 (զիրքն) ամենեքեան, բաց 'ի
 չնդիցս յոյսցանէ, յայբէ, և
 յեչէ, և յեթէ, և յոյէ, և 'ի
 լեղէ. (զորք ընտել) որք, ազգ,
 մարդ, սարգ, բաղէ, բաղթ,
 արթ, բարի, տալ, խորիս,
 ինծ, տունկ, մահ, հան-
 դերձ, մանուէղ, կիսճ, որմ',
 խոյ, տարան, ուշ, ունչ,
 ամպ, որջ, կոռ, հիւս, խոս-
 րով, կոյտ, այր, ոյց, իրան,
 թուփ, կնիք: Եւ բազմաւո-
 րականք անուանց են այբ և
 քէ (1):

(1) Բազմաւորական կամ յոքնականացուցիչ տառ անու-
 անց է հասարակօրէն զիրն ք, և երբեմն ս. յոմանս եզակիան
 անունս ինչ յարեմք նաեւ զմասնիկս՝ ական, անի, եակ,
 եան, եար, եր, իկ, ներ, նեար, տի, ոտի, ևն. այլ տառն
 ս, կամ ևս ճիշդ խօսելով, մասնիկն քա, կամ քայ՝ է բազմա-
 ւորական 'ի դերանունս ինչ միայն:

venir finales des noms masculins, féminins et neutres, excepté les cinq suivantes, savoir : *a*, *é*, *e*, *ó*, *v* (1), comme dans les mots, *ողբ*, *élégie*; *ազգ*, *nation*; *մարդ*, *homme*; *պարզ*, *simple*; *բազկ*, *faucon*; *բաղթ*, *bonheur*; *արժ*, *prix*; *բարի*, *bon*; *սալ*, *belle-sœur* (la sœur du mari de la femme); *խորխ*, *la dépouille ou la peau d'un serpent dépouillé*; *լինծ*, *léopard*; *տունկ*, *plante*; *մահ*, *la mort*; *հանդերձ*, *vêtement*; *Մանուկ*, *Manuel*; *կինճ*, *sanglier*; *որմ*, *mur*; *խոյ*, *bélier*; *Տարաւն*, *Daron* (2); *ուշ*, *attention*; *ունչ*, *narine*; *ամսլ*, *nuage*; *որջ*, *tannière*; *կոռ*, *solide*; *հիւս*, *tissure*; *Խոսրով*, *Kosrov*; *կոյտ*, *amas*; *այր*, *homme ou mari* (vir); *ոյց*, *vermine*; *իրաւ*, *justice*; *թուփ*, *arbuste*; *կնիք*, *cachet*.

Les lettres servant à former le pluriel, sont *ա* et *կ* (3).

(1) En parlant des lettres finales des noms, le traducteur arménien applique la règle de la grammaire grecque de manière à rendre cette règle conforme au génie de la langue arménienne dans laquelle les voyelles *ա*, *ա*; *է*, *é*; *ը*, *e*; *ո*, *ó*; *օ*, *ó*, ne sont presque jamais finales des noms; et la lettre *վ*, ne forme la désinence des noms que dans les cas où elle se trouve précédée d'un *ո* *ó*, comme dans l'exemple suivant : *կով*, *gón*, (vache).

(2) Daron est le nom d'un canton d'Arménie, situé sur les bords du bras oriental de l'Euphrate.

(3) La lettre arménienne *ա*, ne forme le pluriel que dans certains pronoms tels que les suivans : *սոքա*, *դոքա*, *ceux-ci*, *ceux-là*, mais le *ք*, est le seul signe dont on se serve ordinairement pour former le pluriel des noms, excepté certaines particules ou certaines syllabes qu'on peut ajouter aussi quelquefois à des noms pour en former le pluriel.

8. Περὶ συλλαβῆς.

De syllabā.

Συλλαβὴ δὲ ἐστὶ κυρίως σύλ-
ληψις συμφώνῃ μετὰ φωνήεντος,
ἢ φωνήεντων, οἷον πᾶς, βῆς· κα-
ταχρηστικῶς δὲ καὶ ἡ ἐξ ἑνὸς φω-
νήεντος, οἷον ᾠ, ἦ.

Է. Յոշմ Լուգի:

Փաղառութի է խալապս
պարառութի ձայնորդաց, ձայ-
նաւորով, և կամ՝ ձայնա-
ւորաւք, որպիսի, չոր, Գուլ:
Իսկ պիտակաբար, և ի նե-
ղէ ձայնաւորէ, որպիսի.
այլ, էշ:

9. Περὶ μακρᾶς συλλαβῆς.

De syllabā longā.

Μακρὰ συλλαβὴ γίνεσθαι κατὰ
τρόπον ὁκτώ, φύσει μὲν τρεῖς,
θέσει δὲ πέντε· καὶ φύσει μὲν,
ἦλοι ὅταν διὰ τῶν μακρῶν σλοι-
χείων ἐκφέρεται, οἷον ἥρω, ἢ ὅ-
ταν ἔχη ἐν τι τῶν διχρόνων κατ'
ἐκτασιν παραλαµβανόμενον,

Ը. Յոշմ եւ չոր Լուգի:

Երկար փաղառութի լինի
լի յեղանակս ութ. բնութե՝
երեք, և դրութե՝ հինգ: Ե-
րբութե՝ յորժամ երկար տա-
ռութք արտաբերիցի, որպիսի,
Մուլ. և կամ յորժամ գմին
յերկամանակաց լի երկար-
ման առեալ, որպիսի. Իրմլ.
և կամ յորժամ գմի որ ի կո-
չեցելոցն յերկբարբառոցն
եղեալ, որպիսի. հաւնչ:
Իսկ դրութե (է) կամ յորժամ

(1) D'après les grammairiens de l'Arménie, une syllabe commençant par une ou deux consonnes de suite, ayant au milieu une voyelle et à la fin une ou deux consonnes qui se suivent, s'appelle spécialement *փաղառութի*, co-union, compréhension, jonction de deux objets ensemble, ou syllabe, comme dans les mots français *par*, *pur*, *plan*, *plomb*: mais une syllabe composée d'une seule voyelle et d'une seule consonne, ou d'une seule consonne et d'une seule voyelle unies ensemble, se nomme particulièrement *լիանի*, articulation, ou syllabe,

§ 7. *De la syllabe.*

La syllabe proprement dite est une réunion de consonnes opérée par l'entremise d'une ou de plusieurs voyelles, comme dans les mots, *lup*, *couture*; *pitie*. Mais la syllabe improprement dite est celle qui consiste dans une seule voyelle quelconque : telles sont les voyelles *a*, *e* (1).

§ 8. *De la syllabe longue.*

Les syllabes sont longues dans huit circonstances. Elles le sont de leur nature en trois occasions, elles le sont d'après leur position de cinq manières différentes.

La syllabe est longue de sa nature, lorsqu'il y entre une voyelle longue, comme dans le mot *Moïse*; ou lorsqu'elle contient une voyelle de double mesure (2) employée comme voyelle longue, tel que celle du mot *avec amour*; ou lorsqu'il s'y trouve une diphthongue quelconque, comme dans le mot *poulette* (3).

La syllabe est longue d'après sa position, lorsque la voyelle est suivie de deux consonnes, comme dans le mot

comme dans les mots français suivans : *an*, *dé*. Enfin une syllabe qui ne consiste que dans une seule voyelle, prend le nom de *voix* ou *syllabe* telles que *à*, *ô*.

(2) Voyez plus haut, la gram. de Denis, § 6.

(3) Pour donner dans les trois circonstances des exemples applicables à la langue française, on pourrait citer les mots *âne*, *pôle*, *jour*.

οἷον Α'ρης· ἢ ὅταν ἔχη μίαν
τῶν διφθόγγων, οἷον Αἴας. Θέσει
δὲ ἦτοι ὅταν εἰς δύο σύμφωνα
λήγη, ἢ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ συμ-
φώνων ἀρχομένην, οἷον ἔργον·
ἢ ὅταν διπλῶν σύμφωνον ἐπιφέ-
ρηται, οἷον ἔξω· ἢ ὅταν εἰς δι-
πλῶν σύμφωνον λήγη, οἷον ἄ-
παξ.

յերկու բաղաձայնս յան-
գեսցի, որկէն. աշ. և կամ
յորժամսղի և սղացելոյ ձայ-
նաւորի վերաբերեսցին եր-
կու բաղաձայնքն, որպիսի.
դարձ. և կամ յորժամ ՚ի
սղարդ ձայնորդն յանգեսցի և
զհետինն ունիցի ՚ի ձայնորդէ
հաւացեալ, որպիսի. երչէր.
և կամ յորժամ ՚ի կրկին ձայ-
նակիցն վերաբերիցի, որպի-
սի. հեշէշ. և կամ յորժամ
յերկայն ձայնորդ յանգեսցի,
որպիսի. աշ:

10. Περὶ βραχείας συλλαβῆς.

De syllabā brevi.

Βραχεῖα συλλαβὴ γίνεται κα-
τὰ τρόπῳς δύο, ἦτοι ὅταν ἔχη ἓν
τι τῶν φύσει βραχέων, οἷον βρέ-
φος, ἢ ὅταν ἔχη ἓν τῶν διχρό-
νων κατὰ συστολήν παραλαμβά-
νόμενον, οἷον Α'ρης.

Թ. Յաշ. աշ. լաշ.

Սուղ փաղառութի լինի լը
յերկուս յեղանակս. յորժամ
ունիցի եղինչ ՚ի բնէ աղաւ-
տիցն, հիգան. հեւաշ. կամ
յրժամ ունիցի զմի ինչ յերկա-
մանակացն լը ամիսփման
ընկալեալ. որդան. աշ.

11. Περὶ κοινῆς συλλαβῆς.

De syllabā communi.

Κοινὴ συλλαβὴ γίνεται κατὰ

Ժ. Յաշ. հաշ. աշ.

Հասարակ վանդ լինի լը

(1) Le mot arménien աղյ, qui signifie *misère* en français, est bien dans la règle tracée par l'auteur; mais *misère* n'y est point pour le français; le mot *âcre*, par exemple, y répondrait parfaitement.

ωηγ, *misère* (1); ou lorsque les deux consonnes s'articulent soit avec une voyelle brève, soit avec une voyelle qui peut avoir quelquefois le son bref, comme dans le mot *μωμῆς*, *tourterelle* (2); ou lorsque la première syllabe d'un mot étant terminée par une simple consonne, la seconde commence par une autre consonne, ainsi que dans le mot *ἐϋλῆς*, *monde* (3); ou lorsque la voyelle *y* est accompagnée d'une consonne bis-sonore, comme dans le mot *ἄεϋ*, *affable*; ou enfin lorsqu'elle *y* est suivie d'une consonne forte, comme dans le mot *ἄρῃ*, *droite*.

§ 9. De la syllabe courte.

La syllabe est courte dans deux circonstances. La première lorsqu'elle a une voyelle brève de sa nature, comme dans le mot *ἔκταν*, *jetant* ou *qui jette*; la seconde lorsqu'il y entre une voyelle de double mesure, mais employée comme brève, ainsi qu'on le voit dans le mot *ωῦλον*, *obscur*.

§ 10. De la syllabe commune.

La syllabe devient commune dans trois circonstances.

(2) Comme dans la dernière syllabe du mot français *peuple*.

(3) L'exemple se rencontre dans le mot français *hostile*.

τρόπως τρεῖς, ἤτοι ὅταν εἰς φωνῇεν μακρὸν λήγη καὶ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « οὗτοι μοι αἰτίν' ἐσσί, θεοὶ νύ μοι αἰτίοι εἰσίν » ἢ ὅταν βραχεῖ ἢ βραχυνομένῳ ἐπιφέρωνται δύο σύμφωνα, ὅπν τὸ μὲν δεύτερον ἀμετάβολον, τὸ δὲ ἡγούμενον καθ' ἐν ἄφωνόν ἐσθιν, οἷον, « Πάτροκλέ μοι δειλῇ πωλεῖσθαι κεχαρισμένε θυμῷ » ἢ ὅταν βραχεῖα ἄσα καταπεραιοῖ εἰς μέρος λόγῳ καὶ τὴν ἐξῆς ἔχη ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμψης. »

յեղանակս երես. կամ յորժամ
'ի ձայնաւոր երկայն յան-
գեսցի, և զհետինն ունիցի
'ի ձայնաւորէ հաւացեալ,
որզան. ինչ քննելու աշխատի
լրիւ. որովհետեւ յայն-
ման քննելու արդարեւ
և աղաւտացելոյ ձայնաւորի
վերաբերիցին երկու ձայն-
որդքն, որոց երկրորդն՝ նայ-
է, իսկ առաջնորդն՝ ըստե-
ղածայն (1), հեղան. որ-
պէս ինչ հետեւ չորս-
յայտ վերելիցէ, և եզե-
րիցի 'ի մասն բանի, և զհե-
տինն ունիցի 'ի ձայնաւորէ
հաւացեալ. որպիսի. շնե-
սելու ինչ հետեւ չորս-
յայտ վերելիցէ (2)
Եւ յայնմ ժամանակս :

12. Περὶ λέξεως.

De dictione.

Δέξις ἐστὶ μέρος τῆ κατὰ σύν-
ταξιν λόγου ἐλάχιστον.

dim. 3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1

Ինչպէս թանկագին զոգնաւորեալ
ըստ բաղդաստութեան բանի:

13. Περὶ λόγου.

De sermone.

Λόγος δέ ἐστι πεζῆς τε καὶ ἐμ-

4^{te}. 3^{te}. 4^{te}. 5^{te}.

Բայն է հետեւակ բառի շա

(1) Յօր. 124. Եղածայն:

(2) Յօր. 127. Խաչոյն:

1^o Lorsqu'elle est terminée par une voyelle longue ; et suivie d'une autre syllabe qui commence par une voyelle.
Exemple : Οὔτοι μοι αἰτία ἔσσι, θεοὶ γὰρ μοι αἵτιοι εἰσίν.

Tu n'en es point pour moi la cause ; ô soleil ! mais ce sont les dieux (1) ;

2^o Lorsqu'une voyelle brève, ou qu'on peut prononcer brièvement, se rapporte à deux consonnes, dont la seconde est une liquide, et la première une demi-sonore.

Exemple : Πάτροκλέ μοι δειλῇ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῷ.

Patrocle, à moi qui suis une personne malheureuse et très-aimée (2).

3^o Lorsque la syllabe étant courte, se trouve à la fin d'un mot, et que la syllabe (du mot) qui suit, commence par une voyelle. Exemple : Νέστωρα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπηγς.

Nestor ne se trompa point sur la décoction, quoiqu'il l'ait bue (3).

§ 11. Du mot.

Dans la composition du discours, le mot en est la plus faible partie.

§ 12. Du discours.

Le discours est un arrangement de mots disposés de manière à former un sens achevé.

(1) Iliade. Le mot *soleil* qu'on voit ici, n'est pas dans le texte grec ; mais on le trouve dans les exemplaires de la version arménienne.

(2) Iliade. (3) Iliade.

Il y a dans le discours huit parties, qui sont : *le nom*, *le verbe*, *le participe*, *l'article*, *le pronom*, *la préposition*, *l'adverbe* et *la conjonction*.

Ces parties présentent la nomenclature d'autant de classes de noms (1).

§ 13. *Du nom.*

Le nom est une partie déclinaïble du discours, qui désigne un corps ou un effet. Il désigne un corps dans le mot *pierre*, et un effet dans le mot *conseil*. Il est aussi, ou appellatif, comme dans le mot *homme*, ou propre, comme dans le mot *Paul* (2).

Il y a dans les noms cinq circonstances, qui sont : *les genres*, *les espèces*, *les figures*, *les nombres* et *les cas*.

Les genres. — On en compte trois, savoir : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*. Plusieurs y ajoutent deux autres genres, le *commun* et le *surcommun* (3); le com-

(3) Le nom du genre commun est celui qu'on peut donner indistinctement au mâle et à la femelle, tel que le mot *enfant*, qui s'entend des deux sexes. Le nom de genre surcommun, extracommun ou plus que commun, est, suivant quelques auteurs, celui dont on se sert pour désigner un être vivant quelconque, quand l'expression manque pour distinguer le mâle de la femelle, comme il arrive à l'égard de certains poissons, de certains quadrupèdes ou reptiles, de certains oiseaux peu connus. Selon d'autres le nom surcommun est celui qui s'applique à un animal pourvu des deux sexes et qui peut se reproduire lui seul. C'est ici le cas de faire observer que l'arménien n'admet aucun genre dans les noms, les pronoms et les participes.

mun, tels que *cheval*, *chien*; le *surcommun*, tels que *hirondelle*, *belette*.

Les espèces. — On en distingue deux, celle des primitifs, celle des dérivés. Le nom qui porte le premier type (la racine) s'appelle primitif, comme *terre*. Celui qui tire son origine d'un autre, s'appelle dérivé, comme *terrestre*.

On compte sept formes de dérivations, savoir : la patronimique, celle d'acquisition (la possessive), la comparative, la superlative, celle de caresse (la diminutive), la paranomique qui indique les inclinations, et la verbale. Le nom patronimique proprement dit est celui qui est formé du nom du père, et le patronimique improprement dit, est celui qui dérive du nom d'un ancêtre quelconque, comme dans ces mots *Manuel Hamasasbien*. Les types (les désinences) des noms patronimiques masculins, sont au nombre de six, savoir *én* ou *ien*, *el*, *it*, *kén*, *édj*, *ag*. Exemple : *Samien*, *Manuel*, *Manit*, *Papkén*, *Manédj*, *Ardag*. Les Gordiens (1) emploient ici une forme particulière, telle que celle qu'on voit dans le mot *Manaidj*.

Les types (désinences) des noms féminins sont au nombre de quatre, savoir : *ni*, *ouche*, *ouhi*, *otz*. Exemples : *Vartheni*, *Mananouche*, *Derthadouhi*, *Varthotz* (2). On

(1) Les Gordiens ou Gordjéens habitent les provinces méridionales de la Grande-Arménie, qui touchent aux frontières de l'Assyrie; ils parlent un des six principaux dialectes de la langue arménienne. Leur prononciation diffère de celle en usage dans les autres parties de cette contrée. Voyez ma grammaire arménienne. Préface, page xi et suivantes.

(2) Les prénoms féminins sont toujours dérivés de prénoms masculins : ainsi, du mot *varth* qui signifie *rose*, et qui sert ordinairement de prénom masculin, on a fait *varthéni* ou *vartholz*, qui veut dire aussi *rose*, et qui caractérise les grâces, la fraîcheur, l'éclat d'une

κῶν ὀνομάτων ἑρεῖς, ὁ εἰς δης, ὁ εἰς ὦν, ὁ εἰς ἀδῖος, οἶον Ἀλρεῖ-
δης, Ἀλρεῖων, καὶ ὁ ἴων Αἰολέων
ἰδῖος ἴυπος, Ὑρράδῖος. Ὑρρά γὰρ
παῖς ὁ Πιρμάκος. Θηλυκῶν δὲ ἴ-
ποι εἰσὶ τρεῖς ὁ εἰς ἰς, οἶον Πρια-
μῖς, ὁ εἰς ας, οἶον Πελιαῖς, καὶ ὁ
εἰς υἱ, οἶον Ἀδραστίνη. Ἀπὸ
μητέρων ὁ σχηματίζει πατρωνυ-
μικὸν ὁ Ὀμήρος, ἀλλ' οἱ νεώ-
τεροι. Κλητικὸν δὲ ἐστὶ τὸ ὑπὸ
τὴν κλῆσιν πεπρωκὸς, ἐμπεριει-
λημμένου τῆς κλῆσεως, οἶον Νήλειοι
ἵπποι, Ἐκλόμειοι χιτών, Πλατω-
νικὸν βιβλίον. Συσκηνικὸν δὲ ἐστὶ
τὸ τὴν σύγκρισιν ἔχον πρὸς ἓνα
ὁμοιογενῆ, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυρό-
τερος Αἰάντος ἢ ἐνὸς πρὸς πολλὰς
ἑτερογενεῖς, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυ-

Մանիլ, Բարգին, Մանիճ,
Արաւոյ: Է՛ եւ զորդային
ինքեանց զաղափար յատկա-
կան, ոպի. Մանայճ: Եւ
իզականացն՝ չորս, չինն,
յուշն, նախին, նայն, ոպի.
Վարդին, մանանայճ, տրդատ:
Նախ, վարդայ (1): Եւ զի-
տասըր զի ք հանանց ոչ
պիւնէ չամերոս զհայրանու-
նական տեսակս, այլ համ-
բականցինքն: Իսկ ստացա-
կան է՝ որ ք ստացիւքն ստո-
րանկեալ է ներբականեալ՝ ի
ստացողէն, որդոն. զաւթե-
լեւին, արբանի պարս-
ճանէ, պաշտոսաչան զերս:
Բարդատական է որ հասա-
րակուի ունի եղ առ միւ-
նմանսեր, որդոն, Դուլիլ
արաւային, քան շ Սուսայճ.
Եւ կամ միոյ առ բիւն այլա-
սերս, ոպի. Դուլիլ արաւային

femme jeune et belle. *Manan* signifie émanation; c'est un prénom d'homme; veut-on en faire un prénom de femme on dit *Mananouche*, dont le sens est: charmante émanation. Le mot *Derthad* se traduit en français par *justice du seigneur*; c'est un prénom d'homme qu'on change en prénom de femme, en disant *Derthadouhi*, qui signifie le délice, le plaisir, l'amour de *Derthad*.

(1) Ասի եւս ի զաւառական լեզուս, մանաշ, ման-
յուշ, կմ մանանայճ, վարդին, վարդին, կմ վարդին, վար-
դին, կմ վարդին. վարդանախ, կմ վարդանախ:

sait qu'Homère n'ajoutait jamais aux noms des femmes, les noms patronimiques des hommes; ce n'est que par la suite qu'on fit cette jonction (1). Le nom possessif indique la propriété dont jouit le possesseur, comme on voit dans ces mots : *le cheval de David, le manteau royal, les œuvres de Paul*. Le nom comparatif sert à établir un parallèle entre deux sujets d'une même origine, comme dans cette phrase, David plus valeureux que Saül; ou entre un sujet et plusieurs autres, d'origine différente. Exemple : David plus valeureux que les Géthéens. Les comparatifs prennent deux types (désinences) qui expriment *le plus et le beaucoup plus*. Exemple : *Plus pressé, plus lent, beaucoup plus rigide, beaucoup plus impétueux*.

Le superlatif donne à un objet un degré de prééminence au-dessus des autres qui n'admet aucune comparaison.

Il s'exprime par deux types (ou désinences) qui sont *extrêmement et le plus*. Exemple : *Extrêmement agile, extrêmement lent, le plus admirable, le plus étonnant*. — Les noms de caresse servent à indiquer la mignotise d'un objet, sans aucune idée de comparaison. Exemple : *Un joli petit homme, une jolie petite pierre, un joli petit cochon de lait, un joli petit bouc*.

(1) Le sens de ce passage est un peu obscur dans le grec et dans l'arménien; quelques commentateurs de cette dernière langue l'ont entendu comme nous. Suivant d'autres, Denis de Thrace a voulu dire que, du temps d'Homère, on donnait aux filles le nom de leur père et non celui de leur mère; ils ajoutent que c'est en raison de l'espèce de participation qui existe entre les facultés naturelles de l'homme et celles de la femme, qu'on a introduit l'usage de donner aux filles ou aux femmes le nom du père ou du mari, pour ne jamais séparer le sort de la femme de celui de l'homme.

Le nom paranomique est celui qui est formé d'un mot également paranomique (attributif de qualité). Exemple : *Qui aime son maître, qui aime la jouissance* (voluptueux) (1). Le nom verbal est celui qui dérive d'un verbe. Exemple : *aimable, savant, convenable* (2).

Les figures. — Il y a trois figures dans les noms ; la simple, comme dans *Manan* ; la composée, comme dans *vaillant-Manan* ; la surcomposée, comme dans *vaillant-Manuel*.

Les mots composés offrent, dans leur structure, quatre variations ; on en trouve qui sont formés de deux mots entiers, comme dans *նորայր, nouvel-homme* ; d'autres présentent deux mots raccourcis (où l'on a retranché quelques lettres) comme dans *խմաննարարամբ, savant narrateur* ; d'autres encore sont composés de deux mots, l'un raccourci et l'autre entier, comme dans *սիբաւարդ, paon* ; et enfin il y en a qui contiennent deux mots, l'un entier qui commence, l'autre raccourci qui termine. Exemple : *ճարդիթ, un homme gros*.

Les nombres. — On reconnaît trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Exemple : Pour le singulier, (un) *Pierre* ; pour le duel, (deux) *Pierres* ; pour le pluriel, (plusieurs) *Pierres*. Il y a aussi des noms qui, sous

(1) Le nom paranomique, d'après l'idée de l'auteur, comprend toutes les dénominations qu'on pourrait donner à un homme, sous le rapport de ses penchans et de ses inclinations bonnes ou mauvaises, telles que *sobre, gourmand, indulgent, vindicatif, prodigue, avare*.

(2) Ces trois mots, ainsi qu'une infinité d'autres semblables, ne sont, dans l'arménien, que des dérivés de noms radicaux ; car s'il s'agissait d'aller à la recherche des racines de chacun des mots de cette langue, on verrait qu'il n'y en a aucun, soit verbe, soit adverbe, pronom ou autre, qui ne tire son origine d'un nom radical primitif.

αἱ δὲ ἀπὸ λειπόντων, ὡς Σοφο-
κλῆς· αἱ δὲ ἐξ ἀπολείποντος καὶ
τελείης, ὡς Φιλόδημος· αἱ δὲ ἐκ
τελείης καὶ ἀπολείποντος, ὡς Πε-
ρικλῆς. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἐνικὸς,
δυϊκὸς καὶ πληθυντικός· ἐνικὸς
μὲν οἶον Ὀμηρος, δυϊκὸς δὲ Ἰω-
Ὀμήρω, πληθυντικὸς οἶον Ὀμη-
ροί· εἰσὶ δὲ τινες ἐνικοὶ χαρακ-
τῆρες καὶ κατὰ πολλῶν λεγόμε-
νοι, οἶον δῆμος, χορὸς, καὶ
πληθυντικοὶ κατὰ ἐνικῶν καὶ δυϊ-
κῶν· ἐνικῶν μὲν, ὡς αἱ Ἀθηναί,
Θῆβαι, δυϊκῶν δὲ, ὡς ἀμφότεροι.
Πτώσεις δὲ εἰσὶν ὀνομάτων πέν-
τε· ὀρθή, γενική, δοτική, αἰτια-
τική καὶ κλητική. Λέγεται ἡ μὲν
ὀρθή, ὀνομαστική καὶ εὐθεῖα· ἡ
δὲ γενική, κτητική καὶ πατρική·
ἡ δὲ δοτική, ἐπισταλτική· ἡ δὲ
αἰτιατική, κατ' αἰτίαν· ἡ δὲ
κλητική, πρὸς ἀγορευτική. Ὑπο-
πέπλωκε δὲ τῷ ὀνόματι ταῦτα,
καὶ εἶδη πρὸς ἀγορεύεται· κύ-
ριον, πρὸς ἀγορευτικόν, ἐπίθετον,

ցերյ և նաւարտեցերյ, ոպի.
իւրսւրդ . և ևն որք ՚ի լիւն
և ՚ի պաւստերյ, ոպի, ևն
դիւր: Թիւք ևն երեք, եչ-
նի, եչնաւրչն և յաւն
չն, որդոն. իւրսւ, իւրսւ,
իւրսւ: Եւ ևն ոմաւք
զծաքք եղականք և ՚ի վր
բիւրջ ասացաւք, Տիգան .
դիւր, դիւր, իւր . և յորք
նաւանք՝ եղականացն և եր-
կականաց ասացաւք, որ-
դան . իւրսււն: Տըլուք
ևն անուանց վեց, ուրչնչն,
իւրչնչն, որչնչն, ուրչնչն
չն, հոյչնչն, հոյչնչն .
և ասի ուղղականն՝ ուրչնչն
չնչն և ուրչնչն և սեռականն՝
որչնչն և հոյւրիւր . և
տրականն՝ ուրսւրսւրչնչն . և
աւաքականն՝ յուրսւրչնչն . և
Տայցականն՝ իւրսւրչնչն, կմ
լը Տերլեւացւոց լեզուին՝
իւրսւրչնչն, և Տոշականն՝
ուրսւրչնչն:

Ենթանկաւ անուամբք և
այսք՝ որք և սքա տեսաւք
կոչին (և ևն), իւշ . ուրչնչն
չնչն . և ուրչնչն . ուրչնչնչնչնչն.

(1) Nous n'employons ici le mot *missif*, que pour rendre le sens exact du mot arménien, dont la signification littérale est : *qui envoie* ou *qui est propre à faire des envois*. Les anciens auteurs arméniens com-

la forme du singulier, s'entendent dans le sens du pluriel, comme *race*, *bal*, *multitude*; et de même, des noms qui, sous la forme du pluriel, indiquent un sens au singulier et au duel, comme dans *խոյարանք*, *gîte des beliers*.

Les cas. — On en compte six, savoir: le direct, (nominatif) le génitif, le datif, le missif (1), l'accusatif, le vocatif. Le cas direct s'appelle aussi le nominatif et le simple. Le génitif se nomme quelquefois le possessif, le paternel. Le datif est connu également sous la dénomination d'ordonnatif; le missif, sous celle de démonstratif; l'accusatif sous celle de discussif et d'argumentatif, suivant l'usage de la langue grecque. Le vocatif enfin sous celle d'appellatif.

Il y a d'autres circonstances des noms qu'on appelle aussi espèces. On les nomme *l'effectif*, *l'antonomase* (2), *l'épithète*, *le corrélatif*, *le presque-corrélatif*, *l'homonyme*, *le synonyme*, *le phéronyme* (3), *le binonyme* (4), le

prenaient, dans cette dénomination, les formes de l'ablatif et de l'instrumental; quelques-uns l'ont étendu au narratif et au circonférenciel; ils ont aussi quelquefois compris dans le datif, la forme du local. Mais pour rendre l'étude plus facile, les grammairiens du moyen âge, et surtout les modernes, ont introduit dans le système des cas le narratif, l'instrumental, le circonférenciel et le local, comme on peut le voir plus amplement dans les grammaires arméniennes.

(2) Le traducteur arménien se sert ici du mot *առաւելան*, qui signifie *appellatif* ou *commun*; mais nous avons préféré de le traduire en français par celui d'Antonomase, pour éviter la répétition des mots *appellatif* et *commun* que nous avons employés ailleurs.

(3) *Phéronyme* offre à-peu-près la même idée que *paranymie*: il sert à indiquer les qualités bonnes ou mauvaises des êtres, tel que *vertueux*, *amoureux*, *vicieux*, etc.

(4) *Binonyme*, c'est-à-dire, double nom, comme *Marc-Aurèle*, *Jules-César*.

surnom, le *lignager* (1), l'*interrogatif*, l'*indéfini*, l'*anaphorique*, qui se subdivise en *analogique*, *démonstratif* et *compensatif*, le *collectif*, le *distributif*, le *périectique* (2), le *grammatical* (3), le *générique*, le *particulier*, l'*ordinal*, le *numérique* et l'*absolu*.

L'effectif sert à indiquer un être ou un objet quelconque qui existe. Exemple : *Marc*; et l'antonomase désigne, sous un nom commun, plusieurs espèces d'êtres qui existent. Exemple : *L'homme*, le *cheval*.

L'épithète s'ajoute aux noms effectifs ou appellatifs comme attribution de louange ou de blâme; on le donne sous les trois rapports, de l'esprit, du corps et des choses que l'on possède extérieurement. Les mots *pur* et *impur* expriment une qualification de l'esprit; les mots *agile* et *lent*, une qualification du corps; et les mots *riche* et *pauvre* une qualification prise des choses extérieures.

Le corrélatif est celui qui détermine les rapports réciproques comme dans ces mots : *Père*, *fil*s, *chéri*, *favorable*.

Le presque-corrélatif se comprend par les mots *nuit*, *jour*.

L'homonyme est celui qu'on peut appliquer à plusieurs

(1) *Lignager*, qui indique la *parenté*, la *race*, la *nation*.

(2) *Périectique*, pour exprimer la *contenance*, le *receptacle*, le *séjour*, la *demeure*, etc.

(3) Le traducteur arménien se sert ici, conformément au texte grec, du mot *բերթեալ*, qui veut dire *grammatisé*, *grammatical*, *poétique*; c'est une espèce d'onomatopée pour exprimer par le mot même, la nature ou la propriété de la chose dont on parle.

πρός ἡ δὲ ἔχοντά ἐστιν, ὡς νῦν,
 ἡμέρα, θάνατος, ζωή. Ὀμώνυ-
 μου δὲ ἐστὶν ὄνομα τὸ κατὰ πολ-
 λῶν ὁμωνύμως τιθέμενον, οἷον
 ἐπὶ μὲν κυρίων, ὡς Αἴας ὁ Τε-
 λαμώνιος, καὶ Αἴας ὁ Ἰδῶ. Οἴλέως
 ἐπὶ δὲ ποροσηγορικῶν, ὡς μῦς
 θαλάσσιος καὶ μῦς γηϊνός. Συ-
 νώνυμον δὲ ἐστὶ τὸ ἐν διαφόροις
 ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλῶν, οἷον ἄορ-
 ξίφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσ-
 γανον. Φερώνυμον δὲ ἐστὶ το
 ἀπὸ τινος συμβεβηκότος τεθὲν,
 οἷον Μεγαπένθης. Διώνυμον δὲ
 ἐστὶν ὀνόματα δύο καθ' ἑνὸς κυρίῃ
 τεταγμένα, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ
 καὶ Πάρις, οὐκ ἀναστρέφοντος Ἰδῶ
 λόγῳ· ὁ γὰρ ὅστις Ἀλέξανδρος,
 οὗτος καὶ Πάρις. Ἐπώνυμον δὲ
 ἐστὶν, ὃ καὶ διώνυμον καλεῖται,
 τὸ μεθ' ἑτέρου κυρίῃ καθ' ἑνὸς
 λεγόμενον, ὡς ἐνοσίχθων ὁ Πο-
 σειδῶν καὶ Φοῖβος ὁ Ἀπόλλων.
 Ἐθνικὸν δὲ ἐστὶ τὸ ἔθνους δηλω-
 τικόν, ὡς Φρύξ, Γαλάτης. Ἐρω-
 νιμαλικὸν δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ πεισιλι-
 κόν, καὶ κατ' ἐρώλησιν λεγόμενον,

ἡ δὲ ἔχοντά ἐστιν, ὡς νῦν,
 ἡμέρα, θάνατος, ζωή. Ὀμώνυ-
 μου δὲ ἐστὶν ὄνομα τὸ κατὰ πολ-
 λῶν ὁμωνύμως τιθέμενον, οἷον
 ἐπὶ μὲν κυρίων, ὡς Αἴας ὁ Τε-
 λαμώνιος, καὶ Αἴας ὁ Ἰδῶ. Οἴλέως
 ἐπὶ δὲ ποροσηγορικῶν, ὡς μῦς
 θαλάσσιος καὶ μῦς γηϊνός. Συ-
 νώνυμον δὲ ἐστὶ τὸ ἐν διαφόροις
 ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλῶν, οἷον ἄορ-
 ξίφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσ-
 γανον. Φερώνυμον δὲ ἐστὶ το
 ἀπὸ τινος συμβεβηκότος τεθὲν,
 οἷον Μεγαπένθης. Διώνυμον δὲ
 ἐστὶν ὀνόματα δύο καθ' ἑνὸς κυρίῃ
 τεταγμένα, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ
 καὶ Πάρις, οὐκ ἀναστρέφοντος Ἰδῶ
 λόγῳ· ὁ γὰρ ὅστις Ἀλέξανδρος,
 οὗτος καὶ Πάρις. Ἐπώνυμον δὲ
 ἐστὶν, ὃ καὶ διώνυμον καλεῖται,
 τὸ μεθ' ἑτέρου κυρίῃ καθ' ἑνὸς
 λεγόμενον, ὡς ἐνοσίχθων ὁ Πο-
 σειδῶν καὶ Φοῖβος ὁ Ἀπόλλων.
 Ἐθνικὸν δὲ ἐστὶ τὸ ἔθνους δηλω-
 τικόν, ὡς Φρύξ, Γαλάτης. Ἐρω-
 νιμαλικὸν δὲ ἐστὶν, ὃ καὶ πεισιλι-
 κόν, καὶ κατ' ἐρώλησιν λεγόμενον,

individus. Exemple: *Jean de Zacharie, Jean de Zébédée*, ou à plusieurs noms appellatifs, comme la *souris* de mer, la *souris* de terre.

Le synonyme s'applique à des objets qui ont à-peu-près la même signification. Exemple: *Sabre, épée, cimeterre, glaive, coutelas, espadon*.

Le phéronyme caractérise un état accidentel. Exemple: *chassé, très-triste*.

Le binonyme est un double nom donné à un individu, comme *Éliazar-Avarien* ou d'*Avar*; mais ce double nom ne saurait s'appliquer alternativement, car tous ceux qui s'appellent *Eliazar* ne peuvent pas être appelés en même temps *Avarien*.

Le surnom, qui se dit aussi nom secondaire, s'ajoute ordinairement à celui d'un être effectif. Exemple: *Jean Boanergès, ou Jean du tonnerre*.

Le lignager désigne la race à laquelle on appartient. Exemple: *Kotertzien, Douhien, Géorgien*.

L'interrogatif s'emploie pour exprimer qu'on fait une question. Exemple: *Lequel? lesquels? combien? de quelle manière? jusqu'à quand?*

L'indéfini est l'opposé de l'interrogatif, comme dans ces mots *quiconque, qui que ce soit, telle quantité que ce soit, autant qu'il y en a*.

L'anaphorique qu'on appelle aussi analogique, démonstratif et compensatif, s'emploie pour désigner une

(1) Յօրին. 124. գրի էյմհանէն յերկոսին տեղին և.:

οἷον τίς, ποῖος, πόσος, πηλίκος. Ἀόριστον δέ ἐστι τὸ τῷ ἐρωτηματικῷ ἐναντίως τιθέμενον· οἷον ὅστις, ὅποιος, ὅπόσος, ὅπηλίκος. Ἀναφορικὸν δέ ἐστιν, ὃ καὶ ὁμοιωματικόν, καὶ δεικτικόν, καὶ ἀναποδοτικὸν καλεῖται, ἵδ' ὁμοίωσιν σημαῖνον· οἷον τοσῶτος, τηλικῶτος, τοιῶτος. Περιεκτικὸν δέ ἐστι τὸ ἐμφαῖνον ἐν ἑαυτῷ τὸ περιεχόμενον, οἷον δαφνῶν, παρθενῶν. Πεποιημένον δέ ἐστι τὸ παρὰ τὰς τῶν ἡχῶν ιδιότητας μιμητικῶς εἰρημένον, οἷον φλοῖστος, ῥοῖζος, ὄρυμαγδός. Γενικὸν δέ ἐστι ἵδ' ὀνύμενον εἰς πολλὰ εἶδη διαιρεθῆναι, οἷον ζῶν, φυτόν. Εἰδικὸν δέ ἐστι τὸ ἐκ τῆς γένεως διαιρεθὲν, οἷον βῆς, ἵππος, ἄμπελος, ἐλαία. Τακτικὸν δέ ἐστι τὸ ἀριθμὸν σημαῖνον, οἷον, εἰς, δύο, τρεῖς. Μετασιαστικὸν δέ ἐστι τὸ μετέχον ὑσίας τινὸς, οἷον χρύσειος, ἀργύριος. Απολελυμένον δέ ἐστί τὸ καθ' ἑαυτὸ καλεῖται, οἷον θεός, λόγος. Τοῦ δὲ ὀνόματος διαθέσεις εἰσὶ δύο, ἐνέργεια καὶ πάθος. Ἐνέργεια

similitude quelconque. Exemple : *De cette manière, c'est ainsi que, c'est tant, c'est autant.*

Le collectif est celui qui, sous la forme du singulier, indique plusieurs objets à-la-fois comme *race, bal, assemblée, compagnie, monceau.*

Le distributif emporte avec lui un sens de division ou de répartition entre deux ou plusieurs, comme dans ces mots *chacun des deux, chacun d'entre eux.*

Le périèctique désigne à-la-fois le contenant et le contenu, comme *vigne, Parthenon* (lieu habité par les vierges), Մարդաստան, *habitation des hommes*, բնիկ-գորտ, *plantation de noyers*; կտրոց, *panier à fruit.*

Le grammatical sert à nommer les choses d'après l'idée qu'elles présentent. Exemple : *Tumulte, trouble, agitation.*

Le générique s'emploie pour distinguer les genres ou les espèces tels que sont les mots *animal, plante.*

Le particulier indique une subdivision de genre, comme *le bœuf, le cheval, une vigne, un olivier.*

L'ordinal détermine l'ordre ou le rang dans les nombres, comme *le premier, le second, le troisième.*

Le numérique désigne simplement le nombre cardinal, comme *un, deux, trois.*

L'absolu est celui qui a un sens universel et indépendant (opposé au relatif) comme *Dieu, chose.*

On distingue dans les noms deux stéréothèses (en arménien հաստատադրութիւն, système positif), pour déterminer le sens actif et le sens passif. Il y a par exemple sens

actif dans les mots *juge, électeur*, et il y a sens passif dans ceux-ci *jugé, condamné*.

§ 14. Du verbe.

Le verbe est un mot sans cas, propre à indiquer les temps, les personnes, les nombres; l'action qu'on fait et celle qu'on reçoit. On y reconnaît huit circonstances, qui sont: *l'inflexion* (les modes), *la disposition* (les voix), *l'espèce*, *la figure*, *le nombre*, *la personne*, *le temps*, *la conjugaison*.

L'inflexion. Il y a cinq inflexions, savoir: *l'indicatif*, *l'infinitif*, *l'impératif*, *l'optatif*, *le subjonctif*.

La disposition. — Il y a trois dispositions, savoir: *l'actif*, *le passif* et *le moyen*. L'actif, tel que *je fustige*; le passif, tel que *je suis fustigé*; le moyen qui s'emploie, tantôt comme actif, tantôt comme passif. Exemple: *je meurs*; Խանիմ, *je me porte*; *je pense*; Խիածայ, *je me suis habillé*; Ժողացայ, *j'ai oublié*.

L'espèce. — On compte deux espèces. le *primitif* et le *dérivé*.

Le primitif, tel que արոգեմ, *j'arrose*; le dérivé, tel que արոգանեմ, *j'arrose* (1).

La figure. — On en distingue trois; *la simple*, *la composée*, *la surcomposée*. La simple, comme գիտեմ, *je sais*; la composée, comme լսողիտեմ, *je me rends*

(1) Ce verbe *arroser* a, en grec et en arménien, son primitif et son dérivé, comme on peut le voir dans les textes de l'une et l'autre langue; ainsi, pour donner en français une idée de cette circonstance nous citerons les verbes *crier* et *criailler*.

compte; la surcomposée, comme *վարդապետեմ*, *j'en-doctrine*; *սահմանաբանեմ*, *je parle avec précision* (1).

Le nombre. — Il y a trois nombres : le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*. Le singulier, comme *je fustige*; le duel comme *nous fustigeons tous les deux*; le pluriel, comme *nous fustigeons*.

La personne. — Il y a trois personnes. La première est celle qui parle; la seconde est celle à qui l'on parle; la troisième est celle de qui l'on parle.

Le temps. — On divise le temps en trois parties, qui sont : le *présent*, le *passé*, le *futur*. Le temps passé a quatre variétés, qui sont l'*imparfait*, le *parfait*, le *plus-que-parfait* et l'*indéterminé* ou l'*indéfini*. Ces temps s'accordent entre eux de trois manières différentes; le présent avec l'imparfait, le parfait avec le plus-que-parfait, et l'indéfini avec le futur.

§ 15. *De la conjugaison des verbes d'accent aigu et d'accent circonflexe.*

La conjugaison est l'inflexion régulière des verbes. Il y a dix (2) conjugaisons de verbes d'accent aigu, qui se prononcent, la première avec un *p* (faible), ou avec un *m*,

(2) On trouve ici dans l'un et l'autre exemplaire manuscrit de la version arménienne le mot *mlj huit*, mais on voit ensuite, dans les détails, que le nombre des conjugaisons d'accent aigu, est porté jusqu'à dix quoique pourtant dans l'original grec elles n'aillent pas au-delà de sept. Il est à croire que le traducteur ou quelques-uns des copistes en auront augmenté le nombre en raison de ce qu'il y a plus de lettres

ou avec un *b*, ou enfin avec un *p* (fort). Exemple : ջամբէմ, je nourris; ծամեմ, je mâche; բմպեմ, je bois; չափեմ, je mesure.

La seconde avec le *q*, avec le *g*, avec le *k*, ou avec le *kh*. Exemple : կարգեմ, je règle; փակեմ, je ferme; կնքեմ, je cachète; աղխեմ, je boutonne.

La troisième avec *th*, *d*, et *t*. Exemple : աղդեմ, j'avertis; աւարեմ, j'achève; յաղթեմ, je triomphe.

La quatrième avec un *z* ou *s*, un *thz* ou un *tz*. Exemple : կորզեմ, j'arrache; ասեմ, je dis; փորձեմ, j'essaie; հայցեմ, je demande.

La cinquième, avec *j*, *ch*, *tch*. Exemple : շարժեմ, je remue; մաշեմ, je consume; կոչեմ, j'appelle.

La sixième avec *l*, *gh*, *n*. Exemple : ծալեմ, je plie; մաղեմ, je tamise; մանեմ, je tords ou je file.

La septième, avec *dz*, *dj*, *dch*. Exemple : կարծեմ, j'c-pine; կարճեմ, je raccourcis; տանջեմ, je tourmente.

La huitième, avec *r*, *rr*, lettres qui ont entre elles une affinité particulière. Exemple : բերեմ, je rapporte; վառեմ, j'enflamme.

La neuvième, avec un *h*. Exemple : կահեմ, je garnis, je meuble.

La dixième, avec un *é* seul. Exemple : դիեմ, je suce; գովեմ, je loue; արշալեմ, je cours; հովուեմ, je soigne; հրամայեմ, je commande; համբալեմ, je renomme.

d'après leurs consonnes finales, n'est pas dans le génie de la langue arménienne dont les usages ont, sous ce rapport, plus de conformité avec le latin qu'avec le grec.

18. Περὶ τῶν εἰς MI.

De verbis in MI.

Τῶν δὲ εἰς μι ληγόντων ῥημάτων συζυγίαι εἰσὶ τέσσαρες, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται ἀπὸ τῆς πρώτης τῶν περισπωμένων, ὡς ἀπὸ τῆς τιθῶ γέγονε τίθημι. ἡ δὲ δευτέρα ἀπὸ τῆς δευτέρας, ὡς ἀπὸ τῆς ἴστω, ἴστημι. ἡ δὲ τρίτη ἀπὸ τῆς τρίτης, ὡς ἀπὸ τοῦ διδῶ γέγονε δίδωμι. ἡ δὲ τετάρτη ἀπὸ τῆς ἑκτης τῶν βαρυτόνων, ὡς ἀπὸ τοῦ πηγνύω γέγονε πήγνυμι.

պարոյի լծորդուիք են երեք, որոց առաջինն արտաբերի յառաջին և յերկրորդ դէմն՝ այբիւ երկայնիւ, ուրի՛. դւմ. դւս, դւյ: Եւ յերկրորդումն՝ ուրիւ երկբարբառով, որգոն. առնում. առնում, առնւ: Եւ յեռումն՝ եչիւ և այբիւ դարձեալ, որգոն. դեւմ. դեւս. դեւյ (1): Եւ ըստ լեզուաց՝ ոյիւ և եչիւ, որգոն. դւմ և յդեւյ:

19. Περὶ μετοχῆς.

De participio.

Μετοχή ἐστὶ λέξις μετέχουσα τῆς τῶν ῥημάτων καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων ιδιότητος. Παρέπεται δὲ αὐτῇ ταῦτα ἃ καὶ τῷ ῥήματι καὶ τῷ ὀνόματι, δίχα πρὸς ἅπων τε καὶ ἐγκλίσεων.

ժԳ: Յոչմ. Ընդուելուի:

Ընդուելուի է բնա ընդուական բայից և անուանց յատկուեց: Եւ յարին նմա այնք որք և բային, (այլ) թարց դիմաց և ներխոնարհուեց:

20. Περὶ ἄρθρου.

De articulo.

Ἄρθρον ἐστὶ μέρος λόγου πτωτικόν, προτασσόμενον καὶ ὑπο-

ժԷ: Յոչմ. յուրի:

Յառ և մասն բանի հոլովական, նախադասեալ

(1) Ի գալաական լեզու միայն՝ ասի դեւմ, դեւս. այլ՝ գրաբառ մեր՝ գրի չւմ, գւմ, չեւմ, ևն:

On compte trois conjugaisons de verbes d'accent circonflexe, qui, à la première, à la seconde, et à la troisième personnes, se prononcent,

Savoir: la première avec un *α* (long). Exemple: *ῥῶμῃ*, je viens; *ῥῶς*, tu viens; *ῥῶι*, il vient.

La seconde, avec la diphthongue *ου*. Exemple: *πῶμῃ*, je prends; *πῶς*, tu prends; *πῶι*, il prend.

La troisième, avec un *é* et un *α*, accompagnés ensemble. Exemple: *ῥῆμῃ*, j'existe; *ῥῆς*, tu existes; *ῥῆι*, il existe. Mais d'après certains dialectes, on prononce avec *ό* et *έ*. Exemple: *ῥῆμῃ*, j'existe; *ῥῆι*, il envoya (1).

§ 16. *Du participe.*

Le participe a les propriétés du verbe et du nom. Ses circonstances sont celles du verbe, excepté qu'il n'admet ni la différence des personnes, ni les inflexions.

§ 17. *De l'article.*

L'article est une partie déclinaison du discours, et se place devant les noms dans tous leurs cas.

(1) Toutes ces distinctions s'appliquent aux verbes de la langue grecque. Le traducteur a tâché de les expliquer de manière à les faire

τασσόμενον τῆς κλίσεως τῶν ὀνομάτων. Καὶ ὑποτασσόμενον μὲν τὸ ὅς· προτασσόμενον δὲ τὸ ὅ. Παρέπεται δὲ αὐτῷ γένη, ἀριθμοί, πτώσεις. Γένη μὲν ἄν εἰσι τρία, ὁ ποιητῆς, ἡ ποιήσις, καὶ τὸ ποίημα. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἐνικός, δυϊκός, καὶ πληθυντικός· ἐνικός μὲν οἷον τὸ ὅ, ἡ, τό· δυϊκός δὲ τῶ, τά· πληθυντικός δὲ, οἷον οἱ, αἱ, τά. Πτώσεις δὲ, ὁ, τῆ, τῷ, τὸν, ὧ· ἡ, τῆς, τῇ, τήν, ὧ· τὸ, τῆ, τῷ, τὸ, ὧ.

21. Περὶ ἀντωνυμίας.

De pronomine.

Ἀντωνυμία δὲ ἐστὶ λέξις ἀντὶ ὀνόματος παραλαμβανομένη, προσώπων ὀρισμένων δηλωτική. Παρέπεται δὲ αὐτῇ ἕξ, πρόσωπα, γένη, ἀριθμοί, πτώσεις, σχήματα καὶ εἶδη.

ὑπερβυνοῦρζουε և անուան :
 Եւ նախադասական է այս՝
 որդոն . և : Եւ ստորադա-
 սական է այս՝ որդոն . և :
 Եւ յարին նմա այսք՝ «Էք ,
 Ռիւք , հարկք : Եւ եւ սերք՝
 որդոն . արարաւ . արարաւ .
 արարաւ : Քիւք երեք ,
 եզական՝ այ . այ . այ .
 երկուսական՝ այաւ . այաւ .
 այաւ . և յարական՝ այաք .
 այաք . այնք : Տղովք՝ այ .
 այաք . այաք . այաւ . շայաւ .
 այաք :

ԺԷ : Յարաւ տերաւուել .
 և նախադասական և անուան
 յարաւ տերաւուել :

Դերանունուի է բանիս
 նախակ անուան առեալ, որո-
 շեալ զիմաց յատկական: Եւ
 հետեւին դերանունուել՝ Էք ,
 «Էք , Ռիւք , հարկք , Յեք ,
 Էքաւք : Եւ դէմք նախա-
 դադարիարացն՝ Է . Է . Է .
 և անանցացն՝ Է . և . Է :

comprendre à ses compatriotes, en choisissant dans la langue arménienne même des exemples conformes à la dictée des règles. Le chapitre intitulé des verbes en *մի*, qui est placé dans le texte grec immédiatement après l'article dont il est ici question, ne se trouve pas dans les deux manuscrits arméniens de la Bibliothèque du Roi; nous ignorons s'il a jamais été traduit en langue arménienne. Il

Les articles se divisent en prépositifs (primitifs), comme *ն, qui*, et en postpositifs (dérivés), comme *որ, qui*.

Les circonstances des articles sont le *genre*, le *nombre* et le *cas*. Il y a (trois) genres. Exemple: *արարաւղ, créateur*; *արարած, créé*; *արարուած, créature*.

Il y a trois nombres : le singulier, comme *այս, ce*; *այդ, celui-ci*; *այն, celui-là*. Le duel, comme *այսու, ces deux-ci*; *այդու, ces deux-là*; *այդով, avec ces deux*. Le pluriel, comme *այսք, ceux-ci*; *այդք, ceux-là*; *այնք, ceux-là*.

Les différences des cas, sont : *այս, cela*; *այսր, de cela*; *այսմ, à cela*; *այսու, avec cela*; *զայսու, autour de cela*; *այսք, ceux-ci* (1).

§ 18. Du pronom, et des pronoms primitifs et dérivés.

Le pronom est un nom employé à la place du nom, avec la distinction des personnes. Les circonstances des pronoms sont *les personnes*, *les genres*, *les nombres*, *les cas*, *les figures*, *les espèces*.

Les personnes de pronoms primitifs, sont : *moi, toi, lui*; et celles des dérivés sont : *du mien, du tien, du*

est à présumer que l'auteur de la version l'aura omis à dessein ou que ses copistes ne se seront pas souciés de le transcrire comme étant un objet de grammaire absolument étranger à leur idiôme naturel.

(1) Les articles grecs n'ont pas d'équivalens dans l'arménien; mais pour en donner une idée, le traducteur a été obligé de se servir ici des pronoms relatifs et démonstratifs en usage dans sa langue, et nous avons cru devoir les rendre en français tels qu'il les indique dans sa version. Sur ce point, l'arménien a plus de rapport avec le latin.

siën (1). Les genres des primitifs ne sont point distingués par la différence des voix (terminaisons), mais ils sont désignés seulement par l'indication des individus auxquels ils se rapportent. Les genres des dérivés sont tels que dans ces mots : *le mien, la mienne; le tien, la tienne; le sien, la sienne*. Les nombres des primitifs sont, au singulier, *moi, toi, lui*; au duel, *nous deux, vous deux, eux deux*; au pluriel, *nous, vous, eux*. Les nombres des dérivés sont, au singulier, *du mien, du tien, du sien*; au duel, *de nos deux, de vos deux, de leurs deux*; au pluriel, *nôtres, vôtres, leurs*.

Les cas des primitifs sont : au nominatif *moi, toi, lui*; au génitif, *de moi, de toi, de lui*; au datif, *à moi, à toi, à lui*; à l'instrumental, *avec moi, avec toi, avec lui*; à l'accusatif, *moi ou me; toi ou te; lui ou le*; au vocatif, *ô toi*. Les cas des dérivés sont (au nominatif) *le mien, le tien, le sien*; (au génitif) *du mien, du tien, du sien*; (au datif) *au mien, au tien, au sien*; (à l'instrumental) *avec le mien, avec le tien, avec le sien*; (à l'accusatif) *le mien, le tien, le sien*. Les figures simples sont telles que : *du mien, du tien, du sien*. Les figures composées sont : *de ma personne, de ta personne, de sa personne*.

Les espèces se divisent : en primitifs, comme *moi, toi, lui*; et en dérivés, comme tous les pronoms possessifs qui s'appellent aussi pronoms de double personne (indéfinis), leur dérivation s'opère de la manière qui va être expliquée. Ils sont au singulier, lorsqu'ils n'indi-

(1) Le grec et l'arménien ont ici entre eux une similitude parfaite. Les génitifs des pronoms dans les deux idiômes servent en même temps de pronoms dérivés et possessifs que les grammairiens modernes appellent adjectifs pronominaux.

αἱ δύο, ὡς ἀπὸ τῆ νῶϊ, νῶϊτερος·
ἀπὸ δὲ πληθυντικῶν αἱ πολλὰς,
ὡς ἀπὸ τῆ ἡμεῖς, ἡμέτερος. Τῶν
δὲ ἀντωνυμιῶν αἱ μὲν εἰσιν ἀσύν-
ναρθροι, αἱ δὲ σύναρθροι. Ἀσύν-
ναρθροι μὲν οἷον ἐγὼ, σύναρθροι
δὲ οἷον ὁ ἐμός.

Հոյ. և յղեալանք են որք
ղեղմն ուղի. Դք. Դք: Եւ
ի ղերանուանցն են որ ան-
բաղաւղք են. և են որ
բաղաւղք. անբաղաւղք
որդն. Է. և բաղաւղք
որդան. իմ:

23. Περὶ προθέσεων.

De prepositionibus.

Πρόθεσις ἐστὶ λέξις προτιθε-
μένη πάντων τῶν τῆ λόγου μερῶν
ἐν τε συνδέσει καὶ συντάξει. Εἰσὶ
δὲ πᾶσαι αἱ προθέσεις ὀκτώ καὶ
δέκα· ἐν, εἰς, ἐξ, πρὸ, πρὸς,
σύν, ἀνά, κατὰ, διὰ, μετὰ,
παρά, ἀντὶ, ἐπὶ, περὶ, ἀμφι,
ἀπὸ, ὑπὸ, ὑπέρ.

ԺԹ. Յոյ. և յղեալանք են որք

Նախադրուի է բնա նա-
խադրեալ յամ մասունիս բա-
նի, ի բարդուէ, և ի բաղ-
դաւղէ. և են ամն յիսուն.
ներ. օրտ, ստր. օպ. բաց.
նմ. նմն. բար. բաղ. շնդ.
շար. մուշտ. զով. ջով. պատ.
նախ. կանուխ. վաղ. ան.
արդ. վեր. ըստ. ընդ. Էնթ.
բստր. խոն. ունչ. զինի.
յետ. տար. մատ. յար. քող.
զաւ. թափ. պար. կար. փ'ր.
բակ. հիւ. թեւ. հակ. դեր.
փոխ. մակ. քան. զեր. աւել.
վառն. յաղագս: Եւ ստորա-
դասք են ի սոցանէ երեք.
սակս. կից. որդ:

(1) Denis de Thrace ainsi que d'autres grammairiens grecs ne comprennent pas seulement sous le titre de prépositions les mots qui portent proprement cette dénomination, ils y ajoutent aussi les

quent qu'une seule personne, exemple : *le mien, du mien*; au duel, quand ils désignent deux personnes, exemple : *d'eux deux*; au pluriel, lorsqu'ils indiquent plus de deux personnes. Exemple : *nous, les nôtres*. Il y a des pronoms qui s'emploient sans article comme *moi*, et d'autres avec article, comme *le mien*.

§ 19. *De la préposition.*

La préposition est un mot qu'on peut placer avant toutes les autres parties du discours, sous la forme de composition, ou sous celle de construction.

On en compte en tout cinquante, qui sont : *entre, hors, au-delà, anti, loin, en, dans, manière, com', ensemble, co, à travers, par, assemblage, autour, avant, d'avance, jadis, auprès, en forme, sur, selon, avec, sous, au-dessous, abject, jusques, ensuite, après, ex, proche, continuel, contour, circuit, effort, à l'entour, force, accolade, circum, rond, imparfait, contre, suppléant, remplaçant, sur, quant, très, plus, pour, à cause.*

Les prépositions postpositives sont celles qui suivent : *à l'égard, joint, compagnie* (1).

particules prépositives qui entrent dans la composition des mots. Ces particules prépositives dans l'arménien font partie de la synthèse des noms et sont en plus grand nombre que dans le grec. Le traducteur arménien, pour compléter le nombre des cinquante prépositions qu'il lui a plu d'indiquer, a été obligé d'en prendre qui sont peu usitées, ou qui ne sont employées que dans certains dialectes de la Grande

§ 20. *De l'adverbe.*

L'adverbe est une partie indéclinable du discours, et on la place après ou avant le verbe. Les adverbes sont les uns simples et les autres de répétition. Adverbes simples, tels que : *vîte, d'abord*; adverbes de répétition, tels que : *vîte vîte, très-vîte*. Il y a aussi d'autres adverbes, savoir :

Adverbes de temps, tels que *à présent, alors*. Mais on doit aussi ranger dans la même classe ceux qui indiquent une continuation de temps. Exemple : *aujourd'hui, demain, jusqu'à présent, jusqu'alors, pendant ce temps-ci, pendant ce temps-là, autant de temps, jusqu'à*.

Adverbes d'interposition, tels que : *bien, précisément, jamais, nullement, entièrement*.

Adverbes poétiques (qui peignent), tels que : *heroïquement, avec toute la force des bras (violemment), en foulant à ses pieds, en grappe, en bande d'étourneaux*.

Adverbes de quantité, tels que : *plusieurs fois, peu de fois*.

Adverbes numériques, tels que : *deux fois, trois fois, quatrième fois*.

Adverbes de lieu, tels que : *en haut, en bas*. On y distingue trois circonstances, dont le sens est *dans le lieu, au lieu, par le lieu*; comme, par exemple, *dans la maison, à la maison, par la maison*.

littérale, quoique dans l'usage, les mots considérés comme prépositions ou comme racines, ou comme simples particules, aient des acceptions nombreuses et tout-à-fait différentes. Le grammairien David de Nérkén fait observer dans son commentaire sur Denis de Thrace qu'il y a en grec dix-huit prépositions simples, et seulement douze prépositions composées; mais que l'Arménien étant plus riche, renferme des détails infinis sur ces sortes de mots.

Adverbes de souhait, tels que : *ah! plutôt à Dieu! bon! Dieu veuille.*

Adverbes impératifs, tels que : *holà!*

Adverbes de menace, tels que : *ô téméraire, ô misérable.*

Adverbes de joie, tels que : *vive, tant mieux.*

Adverbes de contentement, tels que : *réjouissons-nous, chantons, félicitons-nous.*

Adverbes d'instance, tels que : *cher cœur! charmant objet!*

Adverbes de mépris, tels que : *misérable! insensé! malheureux!*

Adverbes de douleur, tels que : *aye! ah! ouf! mon dieu! ahi!*

Adverbes de lamentation, tels que : *hélas! aye! ô misère! ô regrets!*

Adverbes d'étonnement, tels que : *oh! eh!*

Adverbes qui indiquent l'admiration portée au plus haut point, tels que : *oh! qu'il est merveilleux! oh! qu'il est étonnant!*

Adverbes d'ironie, tels que : *nargue! peste!*

Adverbes de dénégation ou de disparition, tels que : *non, n'est pas, nullement, d'aucune manière.*

Adverbes d'approbation, tels que : *oui, c'est ainsi.*

Adverbes de négation, tels que : *non, non point, ni d'aucune manière.*

Adverbes de circonspection, tels que : *prends garde, il est possible que...*

Adverbes de question, de discussion et de vérification, tels que : *comment? de quelle manière? de quelle sorte? pour quoi? pour quelle raison? comme, tel que.*

Adverbes de doute ou de conjecture, tels que : *peut-être, il me semble, il peut arriver que.....*

πρόθεν, πῶ, πηνίκα, πῶς. Τὰ
 δὲ ἐπιτάσεως, οἶον λίαν, σφόδρα,
 ἄγαν, πάνυ, μάλιστα. Τὰ δὲ
 συλλήψεως, οἶον ἅμα, ὁμῶς,
 ἄμυδρις. Τὰ δὲ ἀπομωτικά, οἶον
 μά. Τὰ δὲ κατομωτικά, οἶον νή.
 Τὰ δὲ θετικά, οἶον γραπτέον,
 γαμητέον, πλευστέον. Τὰ δὲ θειά-
 σμῶς, οἶον εὐοῖ, εὐάν.

հայրիւն. շէնի յայրիւն. Լայր
 որի. շայր. աստիճան. Բայր
 Բայր: Եւ ժողովոյն՝ Բայր
 Բայր. Բայր. Բայր. Բայր:
 Եւ մատչեալսն՝ Բայր.
 Բայր. Բայր. Բայր: Եւ բաղ-
 դատակոնն՝ Բայր. Բայր:
 Եւ հարցաւոնն՝ Բայր. Բայր.
 Բայր. շէնի. Բայր. Եւ սաստ-
 կուլեանն՝ Բայր. Բայր. Բայր.
 Բայր. Բայր. Բայր. Բայր.
 Բայր: Եւ աղերհարկանն՝
 Բայր. Բայր: Եւ խուսերդարեա-
 կանն՝ Բայր: Եւ հաստատուեալ-
 Բայր: Եւ գրակոնն՝ Բայր.
 Բայր. Բայր. Բայր. Բայր.
 Բայր: Եւ ժողովոն՝ Բայր. Բայր.
 Բայր. Բայր. Բայր:

25. Περὶ συνδέσμων.
De conjunctionibus.

Σύνδεσμός ἐστι λέξις συνδέουσα

իւ: Զայր. Բայր. Բայր. Բայր:

Հարկաւ է բառ որ շաղ-

(1) On trouve dans le dixième livre de la rhétorique de Moïse de Khorène, intitulé *գերբ պիտոյեց*, *liore des chries*, *չրիա*, une thèse sur cette proposition. — *Եթէ ամուսնանալիցէ, faut-il se marier?* C'est la matière d'un chapitre dans lequel, l'auteur, après avoir

Adverbes d'ordre, tels que : *après cela, à la suite de cela, par la suite, séparément, en particulier, l'un après l'autre.*

Adverbes de collection, tels que : *à la fois, ensemble, tout ensemble, par bande.*

Adverbes d'avertissement, tels que : *gâre, laisse, porte, dépêche, allons.*

Adverbes de comparaison, tels que : *plus, moins.*

Adverbes d'interrogation, tels que : *d'où? quand? comme? comment? de quelle manière?*

Adverbes d'augmentation, tels que : *abondamment, beaucoup, fortement, plus, violemment, davantage, supérieurement.*

Adverbes de serment de négation, tels que : *fi-donc, Dieu nous en garde.*

Adverbes de serment d'affirmation, tels que ; *oui je consens.*

Adverbes de confirmation, tels que : *il est clair que....*

Adverbes de thèse, tels que, dans les questions suivantes, *faut-il se marier (1)? faut-il faire accorder les paroles avec la lyre (la musique)? faut-il décomposer (analyser ou séparer).*

Adverbes de regret, tels que : *c'est dommage, il est malheureux, eh! hélas (2)!*

§ 21. De la conjonction.

La conjonction est un mot qui sert, dans le discours,

examiné la question sur toutes les faces, se détermine pour l'état de mariage comme étant le principe de la prospérité humaine. Voy. la Rhétorique de Moïse de Khorène, pag. 399 et suiv.

(2) Nous avons vu plus haut, page 27, qu'en divisant les mots

à lier ensemble les parties du raisonnement, à les classer et à les expliquer avec méthode. Il y a plusieurs espèces de conjonctions, savoir : *les copulatives, les disjonctives, les conjonctives, les conjonctives alternatives, (comparatives) les causales, les dubitatives, les conclusives, les explétives.*

Les copulatives sont celles qui peuvent unir indéfiniment tous les mots entre eux, telles que : *et, encore, de plus, quoique, tellement que, bien que, ainsi que.*

Les disjonctives sont celles qui, en réunissant les mots en une seule phrase, servent à les considérer séparément, telles que : *ou, ou bien, ou que.*

Les conjonctives ne s'emploient pas pour indiquer les choses, mais pour les désigner avec méthode, telles que : *si, quoique, encore que, quand même.*

Les conjonctives alternatives désignent à-la-fois les choses et le mode de raisonnement, telles que : *que, car, parce que.*

Les causales servent à expliquer la cause ou la raison, telles sont : *puisque, comme si, afin que, afin de, pour que, pour cela, attendu que, à cause de cela, d'après cela, d'autant que, d'autant plus.*

Les dubitatives lient ensemble les idées dans un sens de doute, telles que : *peut-être, donc, puisque, mais pourquoi, comme, comment, de quoi.*

comme autant de signes propres à indiquer les modes de nos actions et de nos sensations : il divise ces modes en vingt-quatre espèces ou un peu plus, mais le traducteur arménien les porte jusqu'à trente-cinq.

Les conclusives s'emploient très-souvent sous forme d'adverbes ou de conjonction pour mieux expliquer les idées, telles que : *au moins, par conséquent, mais, cependant, dorénavant, pour cela, pour cette raison.*

Les explétives servent à compléter les vers en poésie, ou à donner plus de grâce au discours, telles sont : *que, et.*

Il y a des auteurs qui admettent aussi des *conjonctions oppositives* (d'exception) telles que : *mais, cependant*; et des *conjonctions de perplexité*, qui servent à marquer quelques restrictions dans les choses dont on parle, telles que : *au moins, du moins, quand même.*

§ 22. De la prosodie et des noms accentués.

On distingue dix signes prosodiques, savoir *l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, l'accent long, l'accent bref, l'accent (esprit) rude, l'accent liquide,*

extant msta Dionysii Thracis Erothemata grammatica et Rhetorica
V. eum. parte IV, pag. 48.

ենթամայ (), ստորատ (): Առդանուիք սեռականք՝
երեք . ուրիշ . մանուշ . հագագ : Եւ ՚ի սցնէ՝ ոլորակք են
երեք . շէշ . Բւլ . ուրիշ : Սմանակք՝ երկու . եւշուր .
ուշ : Տաղաղ՝ երկու . Բւլ . ուրիշ : Կիրք՝ երեք . ուրիշ .
Բւլ . ուրիշ : Եւշուր անուն է՝ որ նանգին ունի
ղլորակն , ուրիշ . Սհն : Յարաշէշուր անուն է՝ որ նախ

(1) L'accent aigu et l'accent grave ont à-peu-près les mêmes formes, et remplissent les mêmes fonctions dans le grec, dans l'arménien et dans le français, avec cette différence pourtant, que dans l'arménien on ne met jamais l'accent grave qu'à la fin des mots, de cette manière, բայց՝, mais; արդ՝, donc; et on le considère en même temps, comme le signe d'une suspension de voix, ou d'une pause plus courte que celle de la virgule.

La forme du circonflexe (°) arménien, désigne mieux l'usage auquel il est destiné; c'est-à-dire, qu'il doit marquer une élévation et un abaissement de voix sur la même syllabe.

Le signe de l'accent long (´) arménien indique un allongement de voix sur la même syllabe: il a du rapport avec le point d'exclamation (!) du grec et du français, ou avec la *longa linea* (ˉ) des Latins.

L'accent bref (°) de l'arménien ressemble aussi beaucoup à la *brevis virgula* (˘) du latin: l'un et l'autre ne s'emploient que pour marquer qu'une syllabe quelconque doit être prononcée brièvement.

Le rude (´) de l'arménien correspond à l'esprit rude (´) du grec, Δασύα; mais l'usage de l'un n'est pas tout-à-fait semblable à celui de l'autre. Voyez ma gram. arm., page 17 et pages 653 et suiv.

Le signe du liquide (ʻ) en arménien, est le Կըն (ʻ) ou l'esprit doux du grec. Mais chez les Arméniens, on ne l'emploie que dans la musique, et on ne le place ordinairement que sur les consonnes rudes ou gutturales pour annoncer qu'on doit les prononcer d'une manière douce ou liquide.

L'usage de l'apostrophe n'est pas aussi fréquent dans l'arménien que dans le grec; mais il l'est presque autant que dans la langue latine. On l'emploie seulement dans certaines circonstances pour éviter la

l'apostrophe, l'union inférieure (trait-d'union), *la séparation inférieure* (espèce de trait-d'union).

Les signes prosodiques se divisent en trois classes principales, qui sont *l'inflexion* (l'accentuation proprement dite), *le temps* (la mesure ou la quantité), et *l'aspiration*.

Il y a trois inflexions, savoir : celle de *l'accent aigu*, celle de *l'accent grave*, celle de *l'accent circonflexe*; deux quantités qui sont *l'accent long* et *l'accent bref*; deux aspirations qui sont *le rude* et *le liquide*; trois passions, qui sont *l'apostrophe, l'union inférieure* et *la séparation inférieure* (1).

répétition de la même voyelle et de la même consonne. Par exemple, au lieu de dire *ηῦ'ε.εεη*, ou *ἡουε.εη*, on écrit quelquefois *η' 'ε.εεη*, dans *toi*; *ἡου' εη*, ton discours.

Les anciens avaient l'habitude d'écrire les mots trop près les uns des autres : il en résultait souvent des doutes ou des contre-sens. Pour détruire ces incertitudes, ils se servaient du signe de la diastole *Λιαστολή*, séparation; en arménien, *ստորաւ* ou *հերքեւհան*, séparation inférieure, ou coupure inférieure; et ils indiquaient par ce moyen qu'on devait lire les mots séparément, comme dans les expressions *Κατὰ λόγον*, avec raison; *ἡνρ, ρῆδω*, un nouveau cadeau. Mais fallait-il exprimer les mêmes voix en un seul mot? on y plaçait alors le signe de l'hyphèn, *Υφέν*, union; en arménien *հեթա՛սկաւ* ou *հերքսաղբաւան*, union inférieure, ou jonction entre, de la manière suivante, *Κατάλογον*, catalogue; *ἡνρρῆδω*, néophyte. Dans des cas semblables, les modernes se servent seulement du tiret, comme dans les mots *pie-grièche*, *arc-en-ciel*, etc. Mais son usage n'est pas aussi fréquent que chez les anciens, car depuis des siècles on a coutume, en écrivant, de séparer les mots les uns des autres.

L'usage de ces dix signes prosodiques, ainsi que de ceux de la ponctuation, de l'astérique, etc., est très-ancien; Isidore de Séville du 7^e siècle, Priscien du 6^e, et David le philosophe du 5^e, en parlent dans leurs ouvrages.

եզով յանգէն՝ ունի զոլորակն, ունի. Պէրրոս : Նախա-
յարաշեշտօլոր անուն է՝ որ նախ երկուք յանգէն՝ ունի
զոլորակն, ունի. Դիշշէշն : Պարոյկ անուն է՝ որ յանգին
ունի զպարոյկն, ունի. Երշէ : Յարապարոյկ անուն է՝
որ նախեզով յանգէն՝ ունի զպարոյկն, ունի. Պէշ :

իգ : Յաշա արեյ :

Ոտք են պարզք երկոտասանք . և ՚ի սցնէ՝ են երկշարա-
վանգք՝ չորս . և եռավանգք՝ ութ : Եւ երկավանգք են
այս . համայն՝ ներկոց երկայնաց՝ քառամանակ, որդոն .
Մշոյ : Մեծայն՝ ներկայնէ և նաղաւտէ՝ եռամանակ,
որդոն . Դեւի : Մեծեւի՝ յաղաւտէ և ներկայնէ՝
եռամանակ. ունի, Կոթի : Անգայն՝ ներկուց աղաւտաց՝
երկամանակ, չիպէս. Եւ : Եւ եռավանգք ութ. արեյն՝
ներկայնէ և ներկուց աղաւտաց՝ քառամանակ, որբար .
Արեյ : Վերջայն՝ ներկուց աղաւտաց, և նեզէ
ներկարէ՝ քառամանակ, ունի . Սոյն : Քաշարէ՝ ներ-
կարէ, և նաղաւտէ, և ներկայնէ՝ չինգամանակ, ունի .

(1) Le traducteur arménien a inventé ici des termes techniques de grammaire pour mieux rendre le sens de l'original grec; mais ces mêmes mots, ainsi que les différentes sortes de noms accentués dans le grec, n'existent point dans la langue arménienne.

On donne le nom d'accent aigu à celui qui doit se faire sentir sur la dernière voyelle, comme dans le mot $\text{U}\omega\zeta\acute{\omega}\lambda$, *Isaac*, et le nom d'accent aigu permanent à celui dont l'accentuation porte sur la pénultième voyelle, tel que le mot $\text{P}\acute{\iota}\epsilon\pi\tau\tau\omega$, *Pierre*. L'accent aigu très-permanent, est celui qui affecte l'antépénultième voyelle, comme dans le mot $\text{D}\acute{\iota}\kappa\lambda\iota\kappa\lambda\iota\kappa\omega$, *Diclicon*. L'accent grave est celui qui frappe sur la dernière voyelle, comme dans $\text{H}\epsilon\pi\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\omega$, *Hercule*. L'accent grave permanent est placé sur la pénultième voyelle, comme dans $\text{P}\acute{\alpha}\upsilon\lambda\omega$, *Paulus* (1).

§ 23. Des pieds,

On compte douze pieds simples, dont quatre sont de deux syllabes, et huit de trois seulement. Ceux de deux syllabes, sont: *le spondée*, qui contient deux syllabes longues et quatre quantités, comme dans le mot $\text{M}\acute{o}\chi\epsilon\delta\acute{o}\tau\zeta$, *Mochedotz* (nom propre). *Le trochée*, qui a une syllabe longue, une brève et trois quantités. Exemple: $\text{D}\acute{\alpha}\upsilon\iota\delta$, *David*. *Le Iambe*, qui a une brève, une longue et trois quantités. Exemple: $\text{G}\acute{o}\rho\iota\omega$, *Goriun* (nom propre). *Le Pyrrhichée*, qui a deux syllabes brèves et deux quantités. Exemple: $\text{E}\nu\acute{o}\chi$, *Enoch*.

Ceux de trois syllabes sont: *le dactyle*, qui a une syllabe longue, deux syllabes brèves et quatre quantités. Exemple: $\text{A}\beta\rho\acute{\alpha}\mu$, *Abraham*.

L'anapeste, qui a deux brèves, une longue et quatre quantités; Exemple: $\text{S}\acute{o}\lambda\omega\mu\omega$, *Salomon*.

L'amphimacre, composé d'une longue, d'une brève,

Ա՛հա՛ն : Քաշաշա՛ն՝ նաղաւտէ , և ներկայնէ , և նաղաւտէ՛ քառամանակ . որդան . Փի՛լիպոս : Հաւե՛ն՝ ներկուց երկարաց , և նաղաւտէ՛ հինգամանակ , որդան , Յաւե՛ն : Աւարե՛ն՝ նաղաւտէ , և ներկուց երկարաց՝ հինգամանակ , ուրի . Սիւրբա՛ն : Ներկուց աղաւտաց՝ եռամանակ , ուրի . Իսա՛ն : Սա՛ն՝ ներկեց երկարաց՝ վեցամանակ , ուրի . Յա՛ն :

Ինչ : Խաշաշա՛ն Խաշ :

Իայ սահմանական ներգործական պարզ լծորդուէ առաջնոյ շեշտորդ բայից՝ ամանակի ներկայի , ք երկից դիմաց , և ք երկից թուոց :

Եշաշա՛ն . Կոփ - եմ , ես , է :

Երշաշա՛ն . Կոփ - ոմ , ոս , ոյ :

Իաշաշա՛ն . Կոփ - եմք , էք , են :

Յերշաշա՛ն ամանա՛ն :

Եշ . Կոփ - եմ , էմք , էք :

(1) Tous ces termes techniques inventés pour désigner les quantités ou les syllabes longues et brèves de la poésie grecque, ne sont point usités dans la versification arménienne. Dans cette dernière

d'une autre longue et qui a cinq quantités. Exemple : *Ἀμπάγουιν*, *Ampagouin*. (nom de prophète).

L'*amphibraque*, composé d'une brève, d'une longue, d'une autre brève, et ayant quatre quantités. Exemple : *Φιλιππου*, *Philippe*.

L'*antibachique*, contenant deux longues, une brève et cinq quantités. Exemple : *Ἰωσήφ*, *Joseph*.

Le *bacchius*, contenant une brève, deux longues, et cinq quantités. Exemple : *Ἑπφάνης*, *Étienne*.

Le *tribraque*, qui a trois brèves et trois quantités. Exemple : *Ἰσαακ*, *Isaac*.

Le *molosse*, qui a trois longues, et six quantités. Exemple : *Ἰωάννης*, *Johannes* (Jean) (1).

§ 24. *Des inflexions du verbe.*

Première conjugaison simple des verbes actifs d'accent aigu, dans les trois personnes, et dans les trois nombres.

Temps de l'indicatif présent.

Singulier. Je taille, tu tailles, il taille.

Duel. Nous deux nous taillons, vous deux vous taillez, eux deux ils taillent.

Pluriel. Nous taillons, vous taillez, ils taillent.

Temps imparfait.

S. Je taillais, tu taillais, il taillait.

langue, les vers sont ordinairement rimés, et les règles sur l'art poétique y ont plus de rapport avec le français qu'avec le grec ou le latin.

երջ . Կոփ - ոյլ, ոյեր, ոյր :
 Բռշ . Կոփ - էսք, էեր, էն :

Յարշայլն անանշ :

եշ . էկոփ - էի, էեր, էր :
 երջ . էկոփ - ոյի, ոյեր, ոյր :
 Բռշ . էկոփ - էաք, էեր, էն :

Ատելշարշան անանշ :

եշ . էկոփ - եցի, եցեր, եացր :
 երջ . էկոփ - ոցի, ոցեր, ոյցր :
 Բռշ . էկոփ - եցաք, եցէք, եցին :

Ահանհանշան անանշ :

եշ . Կոփ - եցի, եցեր, եացր :
 երջ . Կոփ - ոցի, ոցեր, ոյցր :
 Բռշ . Կոփ - եցաք, եցէք, եցին :

Արանի անանշ :

եշ . Կոփ - եցից, եսցես, եսցէ :
 երջ . Կոփ - ոցից, ոսցես, ոսցէ :
 Բռշ . Կոփ - եսցուք, եսցէք, եսցեն :

Ահանհանշան չարարշան, Ելշարշանի անանշի :

եշ . Կոփ - իմ, իս, ի :
 երջ . Կոփ - ում, ուս, ու :
 Բռշ . Կոփ - իմք, իք, ին :

D. Nous deux nous taillions, vous deux, etc.

P. Nous taillions, vous tailliez, etc.

Temps continuél, ou parfait.

S. J'ai taillé, tu as taillé, il a taillé.

D. Nous deux nous avons taillé, etc.

P. Nous avons taillé, vous avez taillé, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. J'avais taillé, tu avais taillé, etc.

D. Nous deux nous avions taillé, etc.

P. Nous avions taillé, vous aviez taillé, etc.

Temps de l'aoriste ou indétermine.

S. Je taillai, tu taillas, etc.

D. Nous deux nous taillâmes, etc.

P. Nous taillâmes, vous taillâtes, etc.

Temps futur.

S. Je taillerai, tu tailleras, etc.

D. Nous deux nous taillerons, etc.

P. Nous taillerons, vous taillerez, etc.

PASSIF.

Temps de l'indicatif présent.

S. Je suis taillé, etc.

D. Nous deux nous sommes taillés, etc.

P. Nous sommes taillés, etc.

Յարգէլան աման:

Եւ. Կոփ - իի, իիւր, իւր:

Եւշ. Կոփ - ուի, ուիւր, ուրը:

Բաշ. Կոփ - իաք, իիք, իին:

Յարշայան աման:

Եւ. Էկոփ - իի, իիւր, իւր:

Եւշ. Էկոփ - ուի, ուիւր, ուրը:

Բաշ. Էկոփ - իաք, իիք, իին:

Աւելշարան աման:

Եւ. Էկոփ - եցայ, եցար, եցաւ:

Եւշ. Էկոփ - ուցի, ուցեր, ուրցը:

Բաշ. Էկոփ - իցաք, իցայք, իցան:

Ահմանան աման:

Եւ. Կոփ - եցայ, եցար, եցաւ:

Եւշ. Կոփ - ոցայ, ոցար, ոցաւ:

Բաշ. Կոփ - իցաք, իցայք, իցան:

Ալանի աման:

Եւ. Կոփ - եցայց, եցիս, եցի:

Եւշ. Կոփ - ոցայց, ոցիս, ոցի:

Բաշ. Կոփ - իցուք, եցիք, եցին:

Ահերկայն Գործարանն Էլշայան ամանի, և յեր-
շարգէլանին

Կոփ - էլ:

*Temps imparfait.**S.* J'étais taillé, etc.*D.* Nous deux nous étions taillés, etc.*P.* Nous étions taillés, etc.*Temps parfait.**S.* J'ai été taillé, etc.*D.* Nous deux nous avons été taillés, etc.*P.* Nous avons été taillés, etc.*Temps plus-que-parfait.**S.* J'avais été taillé, etc.*D.* Nous deux nous avions été taillés, etc.*P.* Nous avions été taillés, etc.*Temps indéfini.**S.* Je fus taillé, etc.*D.* Nous deux nous fûmes taillés, etc.*P.* Nous fûmes taillés, etc.*Temps futur.**S.* Je serai taillé, etc.*D.* Nous deux nous serons taillés, etc.*P.* Nous serons taillés, etc.

INFINITIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

Tailler.

Յարշային և արշային՝

Էկոփ - ել, Էկոփ - ոցել:

Ահահահահահին:

Կոփ - ոցել:

Արահային:

Կոփ - ոցոցել, չֆ Կոփ - ոսոցել:

Ահերային շարարշահ Էկշային անհի և յերշ-
արշահին՝

Կոփ - ել:

Յարշային՝

Էկոփ - ել:

Վարշային՝

Էկոփ - եցել:

Ահահահահահին՝

Կոփ - ոցել:

Արահային՝

Կոփ - ոցոցել, ոսոցել:

Շարարշահ Էկրդարշահ Էկշային անհի և
յերշարշահին:

Եշ. Կոփեա, Կոփեցէ:

Երշ. Կոփոա, Կոփոցէ:

Իշ. Կոփեցէք, Կոփեցեն:

Temps parfait et plusque-parfait.

Avoir déjà taillé.

Temps indétermine.

Avoir taillé.

Temps futur.

Devoir tailler.

INFINITIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

Être taillé.

Temps parfait.

Être taillé.

Temps plusque-parfait.

Être déjà taillé.

Temps indétermine.

Etre taillé.

Temps futur.

Devoir être taillé.

IMPÉRATIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

S. Tailles, qu'il taille.

D. Vous deux taillez, eux deux taillent.

P. Taillez, qu'ils taillent.

Յուրշային և լուշաշարարին :

- Եշ . Էկոփեա՛ , Էկոփեսցէ՛ :
 Երշ . Էկոփո՛ց , Էկոփոսցէ՛ :
 Բաշ . Էկոփեցէ՛ք , Էկոփեսցին :

Անահանաշանին և ապանային :

- Եշ . Կոփեսց՛նր , Կոփեսցէ՛ :
 Երշ . Կոփոսց՛նր , Կոփոսցէ՛ :
 Բաշ . Կոփոսցէ՛ք , Կոփոսցին :

Հրախայշան չրաւարշան Կերշայշան ահանաշի և յերշարշփշանին :

- Եշ . Կոփեա՛ց , Կոփցին :
 Երշ . Կոփո՛ւց , Կոփուցին :
 Բաշ . Կոփեա՛յք , Կոփայցին :

Յուրշային և լուշաշարարին :

- Եշ . Էկոփեցին , Էկոփեսցին :
 Երշ . Էկոփո՛ւց , Էկոփուցին :
 Բաշ . Էկոփեցայք , Էկոփեցին :

Անահանաշանին և ապանային :

- Եշ . Կոփեսցին , Կոփեսցին :
 Երշ . Կոփուսցին , Կոփուսցին :
 Բաշ . Կոփեցարու՛ք , Կոփեսցին :

Ըշշան Գործաւարշան Կերշայշան ահանաշի և յերշարշփշանին :

- Եշ . Կոփ - երմ՛ , երս , եր :

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Aies taillé, qu'il ait taillé.
D. Vous deux ayez taillé, qu'eux deux aient taillé.
P. Ayez taillé, qu'ils aient taillé.

Indéterminé et futur.

- S.* Que tu tailles, qu'il taille.
D. Taillez vous deux, qu'ils taillent eux deux.
P. Taillez, qu'ils taillent.

IMPÉRATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Soyez taillé vous deux, qu'ils soient taillés, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Aies été taillé, qu'il ait été taillé.
D. Vous deux ayez été taillés, qu'eux deux, etc.
P. Ayez été taillés, qu'ils aient été taillés.

Indéterminé et futur.

- S.* Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Vous deux soyez taillés, qu'eux deux soient, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

OPTATIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Plût à Dieu que je taille, que tu tailles, etc.
S. Plût à Dieu que je taillasse, que tu taillasses, etc.

ԵՐՀ . ԿՈՓ - ռԸՄ, ռԸՍ, ռԸ :

ԲԻԶ . ԿՈՓ - յԵԸՔ, յԵԸԸ, յԵԸԸՆ :

ՅԻՐՀԻՆԻ Լ ԼԻԶՀԻՐԻՆԻ :

ԵԶ . ԷԿՈՓ - ԵԳԻԼ, ԵԳԻԼԸ, ԵԳԵՐ :

ԵՐՀ . ԷԿՈՓ - ՈԳԻԼ, ՈԳԻԼԸ, ՈԳԵՐ :

ԲԻԶ . ԷԿՈՓ - ՈԳԻԼՔ, ՈԳԻԼԸՔ, ՈԳԻԸՆ :

ԱԶԻՏԻՆԻ Լ ԱՎԻՏԻՆԻ :

ԵԶ . ԿՈՓ - ԵԳԻԼԵԳ, ԵՍՃԻԼԸ, ԵՍԵԼԵԳԷ :

ԵՐՀ . ԿՈՓ - ՈԳԻԼԵԳ, ՈԳԻԼՍ, ՈՍԵԼ :

ԲԻԶ . ԿՈՓ - ԵՍԵԼՔ, ԵՍԵԼԸՔ, ԵՍԵԸՆ :

ԸԶՀԻՆԻ ՀԻՆԻՐԻՆԻ ԵՆԻՐՀԻՆԻ Լ ԵՆԻՐՀԻՆԻ
ՀԻՆԻՆԻ :

ԵԶ . ԿՈՓ - ԻԸՄ, ԻԸՍ, ԻԸ :

ԵՐՀ . ԿՈՓ - ՈԸՄ, ՈԸՍ, ՈԸ :

ԲԻԶ . ԿՈՓ - ԻԸՄՔ, ԻԸՄԸ, ԻԸՆ :

- D.* Plût à Dieu que nous deux nous taillions, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous taillions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que j'eusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé et futur.

- S.* Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je puisse tailler, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous puissions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous puissions tailler, etc.

OPTATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

- S.* Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je fusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous fussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous fussions taillés, etc.

Յարշայի և շշարարի :

Եշ . Էկոփ - եալ , իիւմ , իիւս , իիւր :

Երշ . Էկոփ - ուալ , ուիւմ ուիւս , ուըր :

Բշ . Էկոփ - եալք , իանք , իինք , իին :

Ահահանշանի և ալահույ :

Եշ . Կոփ - եցայց , իսցիւս , իսցիւ :

Երշ . Կոփ - ուցայըց , ուսցիս , ուսցիւ :

Բշ . Կոփ - իսցուք , իսցիւք , իսցին :

Սարարշան Գործարշան Էլրշայշան ամանշի
և Դէմգործի :

Եշ . Թէ կոփ - եիցեմ , եիցեւ , եիցեւ :

Երշ . Թէ կոփ - իցովմ , իցովս , իցով :

Բշ . Թէ կոփ - եիցեմք , եիցեւք , եիցեն :

Յարշայի և շշարարի :

Եշ . Թէ եկոփ - իեցի , իեցեր , իեցր :

Երշ . Թէ եկոփ - ովցի , ովցեր , ովցր :

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc.
S. Plût à Dieu que j'eusse été taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous eussions été taillés, etc.

Indéterminé et futur.

- S.* Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.

SUBJONCTIF ACTIF.

Temps présent et imparfait, ou continu.

- S.* Que je taille, etc.
S. Que je taillasse, etc.
D. Que nous deux nous taillions, etc.
D. Que nous deux nous taillions, etc.
P. Que nous taillions, etc.
P. Que nous taillions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

- S.* Que j'aie taillé, etc.
S. Que j'eusse taillé, etc.
D. Que nous deux nous ayons taillé, etc.
D. Que nous deux nous eussions taillé, etc.

Բառ. Թէ կոտի - իցեմք, իցեւք, իցենն :

Անհրահանգանքն և անպահանգն :

Եւ . Թէ կոտի - իցեմք, իցեւք, իցենն :

Եւր . Թէ կոտի - հովցիցումք, հովցեցայ, հովցենայ :

Բառ . Թէ կոտի - իցեմք, իցեւք, իցենն :

Կա՛ն

Եւ . Թէ կոտի - էի, էիր, էր :

Եւր . Թէ կոտի - ովի, ովիր, ովի :

Բառ . Թէ կոտի - էաք, էիք, էինն :

Կա՛ն

Եւ . Թէ կոտի - եցի, եցիր, եցր :

Եւր . Թէ կոտի - ովցի, ովցիր, ովց :

Բառ . Թէ կոտի - եցաք, եցեք, եցինն :

Արարարանայն շարարանայն և շարարանայն :

Եւ . Թէ կոտի - իցեմք, իցեւք, իցենն :

Եւր . Թէ կոտի - ոյցիմք, ոյցիւք, ոյցենն :

Բառ . Թէ կոտի - իցեմք, իցեւք, իցենն :

Յերշարանայն և անհանգ :

Եւ . Թէ կոտի - լին - էի, էիր, էր :

Եւր . Թէ կոտի - ոյլի, ոյլիր, ոյլ :

Բառ . Թէ կոտի - էաք, էիք, էինն :

Յարարանայն և անհանգ :

Եւ . Թէ կոտի - եմք, եւք, է :

P. Que nous ayons taillé, etc.

P. Que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé ou futur.

S. Que je taille, que tu tailles, etc.

D. Que nous deux nous taillions, etc.

P. Que nous taillions, que vous tailliez, etc.

Ou

S. Si je taillais, si tu taillais, etc.

D. Si nous deux nous taillions, etc.

P. Si nous taillions, si vous tailliez, etc.

Ou

S. Si j'ai taillé, si tu as taillé, etc.

D. Si nous deux nous avons taillé, etc.

P. Si nous avons taillé, etc.

SUBJONCTIF PASSIF.

Temps présent

S. Que je sois taillé, que tu sois taillé, etc.

D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.

P. Que nous soyons taillés, etc.

Temps imparfait.

S. Que je fusse taillé, etc.

D. Que nous deux nous fussions taillés, etc.

P. Que nous fussions taillés, etc.

Temps parfait.

S. Que j'aie été taillé, etc.

Եւջ . Թէ եկովոյլ ոմ, ոռ, ոյ :
 Բւշ . Թէ եկովեալք, եմք, էք, են :

Վաշաշարար անանշ :

Եշ . Թէ եկովեցեցեալ էի, էիր, էք :
 Եւշ . Թէ եկովեցեցք ոյի, ոյիր, ոյր :
 Բւշ . Թէ եկովեցեալք էաք, էիք, էին :

Ահահանանշան անանշ :

Եշ . Թէ կով - եցայ, եցար, եցաւ :
 Եւշ . Թէ կով - ոցայ, ոցար, ոցաւ :
 Բւշ . Թէ կով - եցաք, եցաք, եցան :

Աւանի անանշ :

Եշ . Թէ կով - եցայցիմ, եցայցիս, եցայցի :
 Եւշ . Թէ կով - եցայցում, եցայցուս, եցայցու :
 Բւշ . Թէ կով - եցայցիմք, ցիք, ցին :

Իէ : Բւշ Բեւշանի :

Վերծանուի (յ) ընթերցողուի : Ներկուս ըստ կուս,

(1) Toutes les formes du duel ainsi que celles de plusieurs temps et modes qu'on vient de voir, ne sont pas plus usitées dans l'arménien que dans le français. Pour indiquer les manières de former ces divers temps, modes, personnes et nombres en usage dans la langue grecque, le traducteur arménien s'est servi ici comme ailleurs de certaines méthodes contraires à l'usage légal de la langue arménienne; car, pour remplir son but, il ajoute successivement quelque particule

D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.

P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. Que j'eusse été taillé, etc.

D. Que nous deux nous eussions été taillés, etc.

P. Que nous eussions été taillés, etc.

Temps indéterminé.

S. Que j'aie été taillé, etc.

D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.

P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps futur.

S. Que je sois taillé, etc.

D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.

P. Que nous soyons taillés, etc (1).

§ 25. *Termes de grammaire.*

Lecture, *action de rendre par la voix ce qui est écrit*

arménienne prépositive, interpositive ou post-positive au verbe *կտրել* tailler, dans son inflexion, de sorte qu'on y voit un mélange de formes idiотiques arméniennes et de formes particulières ou imitatives du grec, ajoutées au commencement, au milieu ou à la fin du même verbe. Ceux qui connaissent le grec et l'arménien, pourront distinguer facilement les leçons qui sont exactes et régulières pour l'arménien, de celles qui sont inventées ou modelées d'après la langue

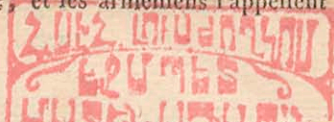
Կմ' կիրթ : Ըստ ներգոյս՝ ի ներքոյ գոյոյս (ի սովորակն
 ձևոց գիտնոց) : Առ ձեռն՝ ձեռն 'ի ձեռն ('ի պատրաստի
 ունել) : Բացատրուի՝ 'ի բաց տալ : Դատումն՝ բնորուի
 Կմ' քննուի : Ներ արհեստիս՝ ի արուեստիս : Անվթար՝
 անասոկ, Կմ' անբիծ, Կմ' անսղալ : Ըստ ենթադատուե՝ ի
 քննուե, Կմ' ի նմանաբանուե : Յառաջբերուի՝ առաջի
 բերումն : Ըստ տրոհուե՝ ի որոշուե : Պարունակ՝ (այն)
 որ 'ի ներքս փակի : Ողբերգուի՝ ը ողբն պոլսոյ նուազս
 խառնեալ : Կատակերգուի՝ զկատակացն նուազել խաւսա :
 Դիւցազնաբար՝ ուղ զիւցազանց վայել է : Դամբանական՝
 գերեզմանական : զՏաղն՝ զչափով զրեալն : Քաջ ոլորակի՝
 պատշաճ ոլորակաւ 'ի յայտ բերել : Ոլորակ՝ վերացումն
 ձայնի՝ Կմ' ցուցումն (ցուցանել, կամ ղնել գնշան ոլորակի) :
 Բացազանչուի՝ ձայնատրուի : Պատկանաւոր՝ պատշա-
 ճաւոր : Տրամախոհուի՝ որոշումն իմաստից : Անգեցելոյ՝
 'ի զուլս ելելոյ : Սակա՝ յաղազս : Ամանակ՝ նուազ մասն
 ժամանակի : Բացատ՝ դատարկ վայր (կամ տեղուի ժամա-
 նակի) : Տաղներգուի՝ կատակերգուի (ևս՝ կարկատերգուի) :
 Ստորադրուի՝ 'ի ներքոյ դրուի : Տառք՝ տարերք : Ելու-
 զանել՝ ելուցանել : Երկար՝ երկայն : Սուղ՝ սակաւ
 ամանակ : Թաւ՝ թանձր : Երկամանակ՝ որ 'ի յերկուսին
 յանգի (որ երբեմն 'ի կարճ, և երբեմն յերկար ձայն հենգի
 կամ հեգի) : Նախադասելով՝ յառաջադասելով : Շաղա-
 շար՝ զուգաշար : Ստորադասար՝ կրտսերադասար : Բաղաձայն՝
 այլոց ձայնակից : Շարակածել՝ շարադասել : Յոյր՝ ծանր :
 Խաթ՝ սակաւ ստուար : Անձայն ասի չարաձայնն : Կիսա-
 ձայն՝ որ զիջս ձայնաւորին ունի : Սրմունջս և շոխս ասի
 (այն)՝ զոր ձայնիւ նուազեն : Բաղկանայ՝ գոյանայ : Բար-

grecque, mais qui ne sont ni usuelles, ni même fort intelligibles
 dans l'idiôme arménien, comme on peut s'en convaincre en consul-
 tant les grammaires de cette langue.

dans un livre. Instruit, qui a des connaissances. Qui a pénétré dans, qui est versé, qui a de l'habitude. Dans la main, sous la main, de manière à répondre de suite. Explication, développement du sens. Jugement, choix ou examen. Dans l'art, suivant les règles ou les principes. Correctement, sans faute. Sous jugement, opinion formée d'après l'examen ou l'analogie. Action de porter en avant, émission. Selon la division, suivant la distinction (la ponctuation). Embrassant (périectique), qui comprend les sens divers. Tragédie (ou élégie), poème sur des malheurs mêlés d'espérance. Comédie, poème sur un sujet plaisant. Héroïquement, à la manière des héros. Funèbre, sépulchral. Hymne, composition rythmique. Avec les inflexions de voix, en faisant sentir les tons et les accents. Inflexion, élévation (ou modification) déterminée par l'accent. Exclamation, forte émission de voix. Convenable, qui est propre. Méditations solides, recherches profondes, ayant pour objet la découverte du véritable sens. Terminer, arriver à la fin. A cause, pour. Instant, la moindre partie du temps. Intervalle, espace ou durée (sous le rapport du temps). Rhapsodie, assemblage de diverses pièces de poésie. Position au dessous, situation contraire à la superposition. Lettres, éléments figurés de la parole. Exprimer, produire ou énoncer. Long, dont la prononciation dure plus. Bref, dont la prononciation dure moins. Rude, apre, dur. De double temps (syllabe ou voyelle), tantôt longue, tantôt brève. Préposer, placer avant. Co-union, assemblage de lettres. Position inférieure, post-position. Consonne, lettre qui n'a de son qu'avec une voyelle. Accorder ensemble, co-ordonner. Grave, renflé, sourd. Éclatant, opposé au rude, aigu. Dissonant, discordant. Demi-sonore, consonne qui a la moitié du son d'une voyelle. Bruissemens et gazouille-

բառակից՝ ձայնակից: Հարակացեալ՝ կայացեալ (շարահանալ՝ յորմէ և շարակացեալ, քի շարադասեալ կամ շարակցեալ): Նայ՝ որ զաւրուէ պահէ ուն երկիր զետնաւուէ (զովուի կամ կակղուէ ձայնի): Վախճանականք անուանց՝ սպառուածք անուանց: Չէզոք՝ ոչ արու, և ոչ էգ: Բազմաւորականք՝ բազմարարք: Վանգ՝ որ ՚ի միոջէ կողմանէ առնու գծայնաւորն, կմ՝ զբաղաձայնն: Իսկ փաղառուի է՝ որ յերկոցունց է պիտառուի, կամ շրջառուի: Պիտակ՝ սոսկ: Նեղէ՝ ՚ի միոջէ: Պարզ ձայնորդ՝ որ ոչ նայ է, և ոչ ՚ի կրկնակաց: Օհետինն՝ զհետագայնն: Ի կրկինն՝ ՚ի կրկնակ բաղաձայնն: Ի քնէ աղաւտիցն՝ բնութն նուազիցն: Խաշոյն՝ որ խմելոյ տային: Առասութիւնք՝ ասմունք, կամ առնուլ և ասել: Հոլովական՝ թաւալական: Իր՝ անմարմին: Սերք՝ յայտնիչք արականաց, և իզականաց և չէզոքաց: Չեք՝ տարազ: Մակաւասար՝ ՚ի վերքան զհաւասար: Նախազաղափար՝ նախաւրինակ: Ածանցական՝ յայլմէ ածեալ և անցուցեալ: Հայրանունական է՝ որ զհաւր անունն ունի: Բաղդատական՝ համեմատական: Գերադրական՝ առաւելադրական: Յարանուն՝ որ յանունն յարի ինչ: Նմանաւեր՝ նմանազգի: Արուորագոյն՝ քաջագոյն: Բարդ՝ ՚ի մին՝ այլ ինչ յարել: Յարաբարդ՝ ՚ի մեկին ու ՚ի յերկուսին վի ալ ինչ զաւրել: Մակդիր՝ վերադիր: Առինչունակ՝ որ այլով ցուցանի (ցուցանէ ունել առնչուի ը այլս): Հոմանուն՝ նոյնանուն: Փաղանուն՝ բազմանուն: Մականուն՝ որ ՚ի վի անուանն միւս ևս այլ անուն ունի: Ի Բաղդասութն՝ ՚ի շարադասութն: Ի Ստոր բայի՝ ՚ի խոնարհ բայի (յետ բայի): Բաղձաձական՝ ժողովական կամ շրջաբերական (պարառական):

(1) Les grecs donnent à ce genre de pied, le nom particulier de *σπονδεϊος*, et les arméniens l'appellent *համբոյր*.



mens, sons accompagnés d'une sorte de mélodie. Se composer, se former. Associées de voix, lettres dont l'union produit un son mixte. Construire, arranger. Liquide, mouillé à l'exemple de la terre qui conserve son humidité. Terminaison des noms, finale. Neutre, qui n'est ni du genre masculin, ni du genre féminin. Multiplicatives, lettres qui indiquent le pluriel. Syllabe, voyelle et consonne unies ensemble. Compréhension, syllabe qui commence et finit par une consonne. Simple, individuel. Unique, seul. Consonne simple, qui n'est ni liquide, ni bis-sonore. Le dernier, le suivant. Bis-sonore, qui a la valeur de deux consonnes. Naturellement sourd, faible de sa nature. Décoction, breuvage préparé. Diction, élocution. Déclinable, qui est susceptible de prendre des terminaisons ou des cas. Effet, produit qui n'a pas de corps. Genre, ce qui distingue le masculin, le féminin et le neutre. Figure, forme. Surcommun, qui n'est pas ordinaire. Primitif, qui forme le premier type. Dérivé, qui tire son origine d'un autre. Patronimique, qui procède du père. Comparatif, qui met en parallèle. Superlatif, qui exprime une supériorité. Paranomique, qui s'ajoute au nom. Homogène, de même genre ou de même nature. Très-viril, qui a beaucoup de force et de vigueur. Composé, formé de deux mots simples. Surcomposé, formé de plusieurs mots simples. Épithète, terme ajouté à un autre. Corrélatif, qui a un rapport réciproque. Homonyme, qui porte le même nom. Synonyme, qui a une signification semblable. Surnom, celui qui est ajouté au nom propre. Syntaxe, arrangement, construction. Sous le verbe, après, ou à la suite du verbe. Collectif, assemblage de plusieurs objets; lieu circonscrit. Συσπῆνς, Spondée (pied de vers composé de) deux syllabes longues (1). Trochée (Chorée, ou de danse), pied de deux syllabes dont la première est

Համբոյր՝ զոյգ երկայն : Մեծասար՝ որ յառաջին (վանկն) երկայն : Մեծավերջ՝ որ ՚ի վերջն երկայն է : Անդայտ՝ որ երկուքին (վանկքն ևս) կարճ են : Ստեղն՝ որ ՚ի մէջն և ՚ի վերջն կարճ են : Վերջատանջ՝ որ ՚ի վերջն միայն երկայն է : Քողաբորբ՝ որ ՚ի մէջն միայն կարճ է : Քողաղաւտ՝ որ ՚ի մէջն միայն երկայն : Հաւեղն՝ որ երկու առաջինքն երկար են, և վերջինն կարճ : Աւարտեղն՝ յառաջինն կարճ, և յերկու վերջինսն երկարք : Ներզեն՝ որ միտակէս սուղ են ամենեքին : Սոնք՝ որ երկարք են ամենեքին :

իլ : Հարկն անուանայ :

Աճ՝ ուղղական . Այ՝ սեռական . Աճաճ՝ տրական .
Ալ՝ առաքական . շԱճ՝ հայցական . Է Աճ՝ հոշական :

(1) Ce recueil de termes techniques de grammaire, ou plutôt de la grammaire de Denis, serait plus utile pour l'intelligence du texte arménien, que pour la traduction française. L'explication d'un grand nombre de ces mots nous a paru absolument superflue; d'abord parce qu'il est difficile et impossible même de les traduire exactement dans la langue française où l'on ne trouve pas d'expressions correspondantes, et ensuite, parce que, sous le rapport de la clarté et de l'intelligence du texte, il ne sont d'aucune espèce d'intérêt pour les lecteurs français.



ՎԵՐԶ:



longue et la deuxième brève. Iambe, pied de deux syllabes, dont la première est brève et la dernière longue. (Il est l'opposé du Trochée). Pyrrichée, pied composé de deux syllabes brèves. Dactyle, pied de trois syllabes : la première longue, la médiale et la finale brèves. Anapeste, pied de trois syllabes : les deux premières brèves, la dernière longue. Amphimacre, de trois syllabes : la première et la dernière longues, la médiale brève. Amphibraque, de trois syllabes, la première et la dernière brèves, la médiale longue. Antibacchique, de trois syllabes : les deux premières longues, la dernière brève. Bacchique, de trois syllabes : la première brève, les deux dernières longues. Tribraque, de trois syllabes brèves. Molosse, de trois syllabes longues (1).

§ 26. *Des cas des noms.*

Nominatif, *Dieu*; génitif, *de Dieu*; datif, *à Dieu*; instrumental, *avec Dieu*; accusatif, *Dieu*; vocatif, *ô Dieu* (2).

(2) La grammaire de Denis de Thrace se termine ici dans le manuscrit arménien de la Bibliothèque du Roi n° 127. Le travail des commentateurs arméniens sur le même ouvrage (*Voy.* pag. xxviii et suiv.), et contenu dans le même manuscrit, va jusqu'à la fin du 23^e chapitre de cette grammaire, intitulé : *des pieds* (*V.* pag. 69). Nous ignorons si ces scolastes ont fait ou non des explications à part sur les trois derniers chapitres de ce canevas de grammaire dont les principes et le système ont pu servir de modèles aux grammairiens qui ont paru depuis deux mille ans environ.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1855
CHICAGO, ILL.
1855

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1855
CHICAGO, ILL.
1855

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1855
CHICAGO, ILL.
1855



